

MIREN LACASSAGNE (DIR.)

LE RAYONNEMENT DE LA COUR
DES PREMIERS VALOIS
À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS





LE RAYONNEMENT DE LA COUR DES PREMIERS VALOIS À L'ÉPOQUE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Troisième opus d'un cycle concernant l'œuvre du poète champenois Eustache Deschamps (1346-1405 ?), le présent ouvrage élargit le champ des études à l'échelle européenne. Proche des cours de Charles V et Charles VI de Valois, Eustache Deschamps témoigne des mutations esthétiques et idéologiques qui s'y déroulent, tant sur le plan artistique que politique sans que, très souvent, l'un n'exclue l'autre. Ailleurs sa verve comique s'exerce sur les us et coutumes insolites avec lesquelles il a dû composer lors de ses voyages en dehors des frontières de la France aux côtés de ces figures royales, voyages qui l'ont fréquemment placé sur les lieux où se décidait le sort du royaume.

Cette extension géographique correspond à l'actualité politique de l'époque agitée par la guerre de Cent Ans, par le Schisme de l'Église, par les projets de croisade, mais aussi par l'intérêt personnel que l'auteur portait à son écoumène. Fastueuse en des temps de malheurs, la cour des premiers Valois est un agent notoire de la diffusion du « gothique international » – comme elle l'est de l'internationalisation des conflits guerriers – et suscite l'espoir d'un renouveau dynastique. L'œuvre du poète champenois est un miroir où se reflètent par touche ces grandes questions.

C'est donc à l'actualité événementielle, à l'influence française sur des cours étrangères – réelle comme celle de Bohême ou fictive comme celle, romancée, d'Espagne –, sur les régions frontalières agitées par les conciles, mais aussi à la création littéraire, musicale et paléographique en France ou en Angleterre que nous avons consacré cet ouvrage. Il témoigne de l'importance du « Prince de haulte éloquence » qui a su saisir les courants majeurs de la pensée de son temps.

Illustration : *Grandes chroniques de France*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 2813, ca 1380, fol. 3v : Le couronnement de Charles VI © akg-images

ISBN 979-10-231-0553-7



9 791023 105537 22 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

CCM68 · FRONTIÈRES D'UN GENRE AUX FRONTIÈRES
D'UNE LANGUE : BALLADES TYPIQUES ET ATYPIQUES...

Clotilde Dauphant

ISBN : 979-10-231-5256-2



Cultures et civilisations médiévales

collection dirigée par Jacques Verger, Fabienne Joubert et Dominique Boutet

Précédentes parutions

Les Nobles et la Ville dans l'espace francophone (XI^e-XVI^e siècles)

Thierry Dutour (dir.)

L'Aquitaine des littératures médiévales (XI^e-XIII^e siècles)

Jean-Yves Casanova et Valérie Fasseur (dir.)

Cacher, se cacher au Moyen Âge

Claude Thomasset & Martine Pagan (dir.)

De servus à esclavus. La fin de l'esclavage antique (371-918)

Didier Bondue

L'Islam au carrefour des civilisations médiévales

Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)

Le Texte médiéval. De la variante à la recreation

Cécile Le Cornec Rochelois, Anne Rochebouet & Anne Salamon (dir.)

Hommes, cultures et sociétés à la fin du Moyen Âge. Liber discipulorum en l'honneur de Philippe Contamine

Patrick Gilli & Jacques Paviot (dir.)

Rerum gestarum scriptor. Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot

Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa, Klaus Krönert & Sumi Shimahara (dir.)

Les Usages de la servitude. Seigneurs et paysans dans le royaume de Bourgogne (VI^e-XV^e)

Nicolas Carrier

L'Enluminure et le sacré. Irlande et Grande Bretagne, VII^e-VIII^e siècles

Dominique Barbet-Massin

Wenceslas de Bohême. Un prince au carrefour de l'Europe

Jana Fantysová-Matějková

Intus et foris. Une catégorie de la pensée médiévale?

Manuel Guay, Marie-Pascale Halary & Patrick Moran (dir.)

Prédication et propagande au temps d'Édouard III Plantagenêt

Catherine Royer-Hemet

Épistolaire politique. I. Gouverner par les lettres

Bruno Dumisil & Laurent Vissière (dir.)

Savoirs et fiction au Moyen Âge et à la Renaissance

Dominique Boutet & Joëlle Ducos (dir.)

Miren Lacassagne (dir.)

Le rayonnement
de la cour des premiers Valois
à l'époque
d'Eustache Deschamps

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Ouvrage publié avec le soutien du CRIMeL eA 3311 et de l'université Paris-Sorbonne.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0534-6

Mise en page Sophie ONILLON
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

FRONTIÈRES D'UN GENRE AUX FRONTIÈRES D'UNE LANGUE :
BALLADES TYPIQUES ET ATYPIQUES
D'EUSTACHE DESCHAMPS, JOHN GOWER
ET GEOFFREY CHAUCER

Clotilde Dauphant
Université Paris-Sorbonne (EA 4349)

Tout en suivant l'exemple de son maître Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps a achevé la fixation du genre de la ballade par sa réflexion théorique et par sa pratique foisonnante¹. Tandis que les concours des Puy continuent à distinguer différents sous-genres comme le serventois et l'amoureuse, selon la thématique et le nombre de strophes, Deschamps invente un nouveau genre universel, plus ou moins ample et apte à traiter tous les sujets². Les poètes ont été influencés à la fois par la masse de ballades écrites par Deschamps et par des textes particulièrement didactiques : les exemples cités dans *L'Art de dictier*³ et les poèmes de correspondance avec d'autres poètes⁴. Les ballades d'Eustache

- 1 On trouve dans le manuscrit BnF fr. 840 des *Œuvres complètes* 1 153 ballades (1 011 pièces à trois strophes, 131 chansons royales à cinq strophes et 11 pièces avec un nombre de strophes irrégulier). Le présent article s'inspire directement de ma thèse (soutenue en 2009 à l'université Paris-Sorbonne), qui contient l'analyse statistique globale de ces pièces, confrontées à près de 1 500 autres ballades de la fin du Moyen Âge, dont celles de Chaucer et de Gower. Voir Clotilde Dauphant, *La Poétique des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps (ms BnF fr. 840). Composition et variation formelle*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- 2 Comme l'écrit Henrik Heger, « le chant royal et la ballade apparaissent comme deux formes étroitement apparentées, voire comme les variantes d'un même modèle » grâce à « une curieuse contamination réciproque dont il résulte qu'au ^{xiv}^e siècle le chant royal emprunte le refrain à la ballade alors que celle-ci adopte l'envoi, caractéristique du chant royal » (« La Ballade et le Chant Royal », dans Daniel Poirion [dir.], *La Littérature française aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles*, t. VIII/1, *Grundriß der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1988, p. 59).
- 3 Il s'agit des ballades 814, IV, 121, I, 132, I, 1155, VI, 981, V, 477, III, 999, V, 141, I, et 403, III.
- 4 Voir les célèbres ballades adressées à Chaucer (285, II) et Christine de Pizan (1242, VI), la ballade 536 (III) où l'envoi en appelle à Jean le Sénéchal et celle écrite à un poète au moment de son départ pour le Languedoc (872, V). On peut y ajouter les ballades en l'honneur de Machaut (123, 124 et 127, I), et celles qui évoquent son amie Péronne (447 et 493, III). La ballade 1474 (VIII), centrée sur les « *meurs et condicions des champainoys* », n'a sans doute pas la même portée théorique, malgré la louange des écrivains de la région, dont Machaut.

Deschamps ont instauré l'esthétique d'une poésie de circonstance ouverte à un vaste champ moral, la conscience d'une forme régulière et l'encouragement à un style personnel, décliné par chaque auteur au gré des variations formelles infinies permises jusqu'aux frontières du genre.

Le rôle normatif évident de Deschamps est ainsi limité par les choix des autres poètes, comme le montre l'exemple de Geoffrey Chaucer⁵ et John Gower⁶, sensibles à cette mode lyrique dans la dernière décennie du xiv^e siècle⁷. La disposition des ballades en livre impose parfois des règles particulières et la répétition d'un certain nombre de schémas. La variation continuelle des formes dans l'œuvre d'Eustache Deschamps s'oppose ainsi à la régularité remarquable des recueils de John Gower. La grande disparité entre les corpus nous empêche d'établir avec certitude les préférences générales des deux auteurs anglais, dont l'un écrit en français et l'autre en anglais, par rapport au proluxe Deschamps. En revanche, leur comparaison permet de comprendre comment, à la fin du xiv^e siècle, la ballade est utilisée pour l'élasticité de sa forme. Au-delà de la structure répétitive des trois strophes conclues par un refrain identique, les subtiles variations entre chaque poème attirent l'attention du lecteur. Même sur un nombre de textes très restreint, Chaucer joue à transgresser les règles d'un genre bien connu du public des cours françaises et anglaises. Les deux auteurs anglais montrent ainsi leur aptitude à adapter selon leur propre esthétique cette forme courte mais propre à se multiplier et se déformer. La présence nouvelle de l'envoi participe à la construction et à la dédicace de cycles poétiques, encourageant la propagation d'un nouveau discours lyrique au-delà des frontières de l'amour courtois, des formes fixes et des langues.

- 5 Chaucer a écrit quinze pièces assimilables à des ballades : voir « The Short Poems », dans *The Riverside Chaucer*, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Oxford, Oxford University Press, 1987, p. 631-657, ainsi que *The Legend of Good Women*, texte F, v. 249-269 ou G, v. 203-223, *ibid.*, p. 595. Il s'agit des trois pièces de *The Complaint of Venus* et de celles de *Fortune* ; de *To Rosemounde*, *Womanly Noblesse*, *Truth*, *Gentillesse*, *Lak of Stedfastnesse*, *Lenvoy a Scogan*, *Lenvoy a Bukton*, *The Complaint of Chaucer to his Purse* et de « *Hyd*, *Absolon...* ». Dans *The Court Poetry of Chaucer* (Lewiston, The Edwin Mellen Press, 2007), James Dempsey propose une traduction de ces pièces en anglais moderne, mais le texte édité est de moins bonne qualité.
- 6 Gower a écrit 72 pièces en français assimilables à des ballades, contenues dans deux recueils, les *Cinkante balades* (qui comptent 54 pièces) et le *Traitié pour essampler les Amants marietz* constitué de 18 ballades. Voir l'édition de George Campbell Macaulay, *The Complete Works of John Gower*, Oxford, Clarendon Press, 1899-1902, 4 vol. ; les pièces sont éditées dans le tome I, *The French Works*, avec une analyse métrique dans l'« Introduction », p. LXXIII et p. LXXXIII.
- 7 Robert F. Yeager a fait le tableau de cet enthousiasme pour la ballade dans « John Gower's Audience: The Ballades », *The Chaucer Review: A Journal of Medieval Studies and Literary Criticism*, 40 (1), 2005, p. 84-85.

L'Art de dicter est le premier art poétique conservé en langue d'oïl : voilà assurément une nouveauté à la gloire de Deschamps. Précurseur des règles de seconde rhétorique à la mode au xv^e siècle⁸, ce traité est avant tout une clé de lecture personnelle de la poésie de Deschamps, ancré dans sa pratique quotidienne. Il est aussi le seul manifeste à la gloire d'une nouvelle poésie, basée sur la personnalité de l'auteur, qui s'ouvre sur le monde en se détachant de l'idéologie courtoise comme de l'idéal musical. Deschamps a l'ambition de définir la poésie en général plutôt que de se limiter à des règles techniques. Il ne prend pas la peine de donner des définitions générales des formes et ses consignes sont de simples remarques formelles qui servent à mettre en valeur les prouesses de versification, l'espace de liberté laissé au poète et finalement ce qui apparaît comme le lieu exclusif de l'exercice poétique : les formes fixes.

Dans les arts de seconde rhétorique, les différentes formes lyriques sont annoncées par des listes qui semblent servir de véritable définition de la poésie⁹. Trois grands genres sont reconnus : le lai, la ballade et le rondeau, le virelai n'étant pas toujours distingué du rondeau. Dans ces mêmes œuvres, le rondeau, forme basique et apte à une complexification étonnante, est le plus souvent décrit en premier ; parfois il s'agit du lai, forme particulièrement difficile et susceptible de capter l'intérêt du lecteur. Seul Deschamps choisit de commencer la partie technique de son traité par les ballades : cette place exceptionnelle correspond bien à la pratique du poète et lui permet d'apporter un regard novateur sur ce genre qu'il contribue à fixer.

L'expression de « forme fixe », inventée par la critique moderne, pose cependant problème¹⁰. Ces formes ont tendance à changer simultanément d'aspect, de

- 8 Éditées par Ernest Langois dans son *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, Paris, Imprimerie nationale, 1902 ; Genève, Slatkine Reprints, 1974. Voir aussi les textes de L'Infortuné (*L'Instructif de la seconde rhétorique*, dans *Le Jardin de Plaisance et fleur de rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 par Eugénie Droz et Arthur Piaget, Paris, Firmin-Didot, t. I, 1910), Pierre Fabri (*Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique*, éd. A. Héron, Rouen, A. Lestringant, Société des Bibliophiles Normands, 3 vol., 1889-1890 ; Genève, Slatkine Reprints, 1969), Gratien Du Pont (*Art et science de rhetoricque metriffee*, imprimé par Nycolas Vieillard, Toulouse, 1539 ; Genève, Slatkine Reprints, 1972). En 1548, l'art poétique de Sébillet, puis les textes théoriques de Du Bellay et Ronsard instaurent une nouvelle ère dans la réflexion sur la poésie en France.
- 9 Voir par exemple les annonces faites dans *L'Archiloge Sophie*, *Les Règles de la seconde rhétorique* ou *Le doctrinal de la seconde rhétorique* dans *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, op. cit., p. 5, 17 et 165-166 ; le *Traité de rhétorique* énumère, lui, tout ce qu'il ne traite pas (*ibid.*, p. 264).
- 10 À la suite de la réflexion de Michel Zink dans « Le lyrisme en rond : esthétique et séduction des formes fixes au Moyen Âge » (*Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 32, 1980, p. 71-90), William Paden (« Christine de Pizan and the Transformation of Late Medieval Lyrical Genres », dans Earl Jeffrey Richards [dir.], *Christine de Pizan and*

thème et de public¹¹. La ballade révèle le même « mystère » dont parle Jacques Roubaud dans sa thèse sur le sonnet¹² : ces genres à portée universelle, aptes à se décliner à l'infini, sont étroitement contraints tout en montrant une grande variabilité dans le choix et la disposition des mètres et des rimes¹³. Bien que les arts poétiques se contredisent et ne reflètent pas parfaitement la pratique réelle, la ballade est codifiée tout en étant capable de se métamorphoser. L'étude exhaustive du corpus des ballades de Deschamps montre l'existence de modèles majoritaires, de modèles mineurs et de véritables exceptions pour la taille des vers et des strophes, l'hétérométrie, la disposition des rimes, le nombre de strophes.

En sélectionnant des citations pour son *Art de dicter*, Deschamps choisit naturellement les modèles les plus courants et y ajoute quelques formes minoritaires voire expérimentales afin de montrer son souci de variété rythmique. On trouve ainsi un seul exemple pour le dizain en octosyllabes (14 % du corpus global), le dizain en décasyllabes (26 % du corpus) et le huitain en octosyllabes (8 % du corpus)¹⁴ mais trois pour le huitain en décasyllabes (33 % du corpus)¹⁵. Les pièces hétérométriques (10 % du corpus) sont surreprésentées¹⁶. Les dispositions de rimes dans la strophe sont bien illustrées. Dans le « type 1 » largement majoritaire chez Deschamps (94 % du corpus), la strophe se termine par la reprise de rimes croisées après des rimes plates plus ou moins nombreuses selon la taille de la strophe¹⁷ : la strophe se conclut comme elle a commencé. La disposition suit alors une symétrie plaisante à l'audition, davantage marquée

Medieval French Lyric, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 36-37) préfère parler de « poèmes lovés », en refusant l'expression de forme « limitée » ou « arrêtée » proposée par Suzanne Bagoly dans « Christine de Pizan et l'art de "dicter" ballades », *Le Moyen Âge*, 92.1, 1986, p. 43.

- 11 Wulf Arlt évoque ainsi « une constellation de traits caractéristiques » pour décrire les rondeaux et les ballades dont la définition a radicalement changé au cours du XIV^e siècle (« Machaut in Context », dans Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Nigel Wilkins [dir.], *Guillaume de Machaut*, Paris, PUPS, 2002, p. 159).
- 12 Jacques Roubaud, « La forme du sonnet français de Marot à Malherbe. Recherche de seconde rhétorique », *Cahiers de poétique comparée*, 17-18-19, 1990, p. 3-86. Voir aussi la liste des questions posées par son article « Qu'est-ce qu'une forme fixe ? », *Les Formes fixes dans la poésie du Moyen Âge roman (1100-1500)*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 7-20.
- 13 « Tout l'art des poètes vise à varier à l'infini les motifs et les timbres d'une strophe » (François Rouget, « Une forme reine des Puys poétiques : la ballade », dans Jean-Claude Arnould et Thierry Mantovani [dir.], *Première poésie française de la Renaissance. Autour des Puys poétiques normands*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 329-346, ici p. 333).
- 14 Exemple cinq, pièce 981, V ; exemple quatre, pièce 1155, VI ; exemple sept, pièce 999, V.
- 15 Exemples deux, six et huit : pièces 121, I, 477 et 141, I.
- 16 Exemple un, pièce 814, IV (en huitains) ; exemple trois, pièce 132, I (en neuvains) ; exemple neuf, pièce 403, III (en onzains : cette forme exceptionnelle n'apparaît que trois fois sur 1153 ballades de Deschamps).
- 17 Voir les exemples deux, quatre, cinq, six à neuf, où les rimes sont disposées en *ababbcbc*, *ababbccdc* et *ababccddede*.

dans les strophes au nombre pair de vers. Dans le « type 2 » (5 % du corpus), la strophe se termine sur des rimes plates¹⁸. Cette distinction est attestée chez les auteurs contemporains : Jean Froissart préfère le type 1, Guillaume de Machaut, le type 2. Christine de Pizan alterne régulièrement les deux modèles, en inventant pour vingt pièces des dispositions de rimes différentes avec une tendance notable, mais qui ne lui est pas spécifique, à déformer les quatre rimes croisées initiales¹⁹. Chaucer et Gower utilisent essentiellement deux strophes : le septain en *ababbcc*, modèle exclusif du *Traité pour essampler les amants marietz*, alterne avec le huitain en *ababbcbc* dans les *Cinkante balades*, y compris les pièces de dédicace et de louange à la Vierge²⁰. Dans les trois pièces de *The Complaint of Venus*, les strophes se concluent de manière originale par la disposition en *ababbccb* ; *Womanly Noblesse* allonge la croisée initiale en *aabaabbab*.

La pauvreté formelle des pièces de Gower, toutes en décasyllabes alternant seulement deux longueurs de strophes, structure ses recueils poétiques. Gower a choisi des modèles courants pour imposer une uniformité rythmique qui s'oppose à l'agencement narratif ou thématique subtil des pièces, ainsi qu'à la transgression momentanée des règles pour le nombre de strophes, la présence de l'envoi et la répétition d'un refrain. Le regroupement de ballades de même forme est un trait stylistique propre à ce genre. Tandis que le lai est conçu comme une pièce lyrique suffisante à elle seule, tandis que le rondeau et le virelai tendent à se multiplier sans utiliser les mêmes types de vers et de strophes, la ballade est caractérisée à la fois par son autonomie esthétique et la recherche d'échos formels et thématiques dans des cycles construits. L'esthétique des *Œuvres complètes* d'Eustache Deschamps montre ainsi une tension constante entre la collection anthologique de ballades, regroupées dans des sections du manuscrit BnF fr. 840 assez hétérogènes, et la construction de petites unités cohérentes, jusqu'à la juxtaposition de pièces de mêmes rimes et de mêmes refrains.

L'uniformité remarquable des recueils de John Gower pousse la logique de l'unité formelle encore plus loin que les *Cent Balades* de Jean le Sénéchal²¹. La composition de ses *Cinkante balades* se joue aux frontières d'un nombre rond, exactement comme les *Balades de moralitez* d'Eustache Deschamps. La première section du BnF fr. 840 (fol. 1-67r) contient en effet 303 poèmes,

18 Voir les exemples un et trois, où les rimes sont disposées en *ababccd* et *ababbccdd*.

19 Voir la remarque d'Henrik Heger, dans « La Ballade et le Chant Royal », art. cit., p. 65.

20 George Campbell Macaulay remarque que les deux types de strophes sont représentés à égalité dans les *Cinkante balades* (*The Complete Works of John Gower*, éd. cit., t. I, p. LXXIII). La disposition en *ababbcc* se trouve 39 fois sur 1148 chez Deschamps mais 137 fois sur 254 chez Guillaume de Machaut ; la disposition en *ababbcbc* se trouve 479 fois chez Deschamps et 71 fois sur 290 chez Christine de Pizan.

21 Dans ce recueil se succèdent sept modèles strophiques déclinés chaque fois en quatre ballades : *Le Livre des Cent Ballades*, éd. Gaston Raynaud, Paris, Didot, 1905.

dont 3 rondeaux et 300 ballades, parmi lesquelles une seule a cinq strophes au lieu de trois. Ce chant royal est une leçon de l'âme au « *corps dolereus* » des hommes²², inspirée du *De contemptu mundi* d'Innocent III ; l'allongement du texte correspond à la gravité du thème moral qu'on retrouve dans le *Double Lai de fragilité humaine*, lui-même trois fois plus développé qu'un lai ordinaire. Or les *Cinkante ballades* de Gower sont elles-mêmes composées de 51 ballades numérotées²³, parmi lesquelles une seule a cinq strophes au lieu de trois. Il s'agit d'une amoureuse sans refrain, où l'on peut reconnaître les ouvertures attendues au début des deux dernières strophes : « *Pour vous, ma dame* » et « *O tresgentile dame* »²⁴. Cette pièce fait écho à trois autres poèmes non numérotés qui entourent le recueil. Deux sont des chants royaux traditionnels, en cinq strophes et un envoi et sans refrain : elles servent de dédicace préliminaire au roi Henri IV. Une louange de la Vierge, en trois strophes sans envoi et sans refrain, sert de clôture au recueil : la thématique religieuse la rapproche du serventois. Les *Cinkante ballades* sont donc constituées de 50 ballades ordinaires et 4 exceptions inspirées des sous-genres pratiqués dans les concours des Puys. Les chiffres trois et cinq, qui correspondent au nombre attendu de strophes dans ce type de poème, ont servi à construire le livre : aux 50 ballades annoncées dans le titre correspondent 51 poèmes à trois strophes et trois pièces à cinq strophes.

Cette logique numérique se retrouve dans l'œuvre de Chaucer à propos d'œuvres beaucoup plus courtes. *The Complaint of Venus* et *Fortune* sont de petits cycles poétiques qui traitent d'une seule thématique, conclus par un envoi commun à partir d'une forme strophique identique, mais avec des rimes et des refrains spécifiques. Le regroupement des pièces par trois fait encore écho au nombre habituel de strophes de la ballade.

LE FRANCHISSEMENT DES FRONTIÈRES

La conscience d'une délimitation normative du genre de la ballade, aisément reconnaissable par le public de cour, favorise à la fois les variations et les transgressions. Où se trouve la frontière entre l'exception et l'irrégularité ? *L'Art de dictier* n'est pas assez précis dans sa définition de la ballade pour établir un ensemble fiable de règles suffisantes et pertinentes. Dans l'immense corpus de Deschamps, on trouve des ballades où le nombre de strophes est irrégulier par rapport aux autres pièces ; on trouve des strophes où le nombre de vers est

22 Ball. 274, ll, v. 51.

23 L'erreur de numérotation masque cette irrégularité dans le manuscrit : la ballade 5 porte le numéro 4, la pièce numérotée 50 correspond donc à la 51^e ballade.

24 Ball. 9, *The Complete Works of John Gower*, éd. cit., t. I, p. 345-346, v. 25 et 33.

irrégulier à l'intérieur même du poème. Dans les deux cas, seule l'analyse précise du texte et de son contexte peut nous dire si la forme exceptionnelle est une variation volontaire du poète ou une faute de copie.

Une seule irrégularité semble involontaire chez John Gower, à propos du genre des rimes. Eustache Deschamps encourage dans son *Art de dictier* l'alternance des longueurs de vers au sein d'une même strophe, non seulement par le mélange de types de vers (décasyllabes opposés à un heptasyllabe dans la strophe layée par exemple), mais aussi par le mélange des rimes, puisque la rime féminine allonge d'une syllabe le vers (un décasyllabe à rime féminine compte ainsi onze syllabes). L'hétérométrie au sens large est préférée jusqu'à la fin du Moyen Âge à l'isométrie « pure », où l'on ne trouve qu'un seul type de vers et qu'un seul genre de rimes²⁵. C'est seulement avec Ronsard que s'impose le principe d'alternance régulière des rimes masculines et féminines. Or John Gower est le seul auteur de ballades en français qui n'a pas conscience du genre de la rime, puisqu'une même rime peut être à la fois féminine et masculine au sein d'un même poème. Dans la ballade 8 du *Traitié pour essampler les Amantz marietz*, les mots « *Medée, renommée, amenée, forsenée* » riment avec « *porté, obligé, refusé, pitié, tué* »²⁶. On constate par ailleurs que les pièces en isométrie « pure » sont surreprésentées chez Gower. Dans la plupart des corpus (comme celui de Deschamps notamment), seulement un bon dixième des ballades ont des rimes d'un seul genre, le plus souvent masculin. Or sur 72 ballades de Gower, 13 sont en rimes exclusivement féminines. Cette particularité se retrouve chez Christine de Pizan : un cinquième de ses ballades sont en isométrie « pure » et elles sont davantage à rimes féminines que masculines. La recherche d'une alternance rythmique induite par le mélange de rimes masculines et féminines n'intéresse pas particulièrement les deux auteurs de ballades dont le français n'est pas la langue maternelle.

Les autres irrégularités notables dans les ballades de Gower et de Chaucer relèvent en revanche d'un choix esthétique réfléchi. Marc-René Jung constate que des manuscrits de la fin du Moyen Âge et d'anciennes éditions « donnent le titre de *balade* à des pièces qui ne correspondent pas à [la définition traditionnelle], soit que le timbre des rimes change (*coblas singulars*), soit que le refrain manque ou change à chaque strophe, soit que les pièces comportent plus

25 Clotilde Dauphant, « L'hétérométrie "faible", l'hétérométrie "forte" et l'isométrie "pure" : les trois types de strophes dans la ballade française à la fin du Moyen Âge », dans Levente Seláf (dir.), *Simple Strophic Patterns – Formes strophiques simples*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2009, p. 173-192.

26 *The Complete Works of John Gower*, éd. cit., p. 384. Voir aussi, dans les *Cinkante balades*, les numéros 17, 29 et 42 à 44 (*ibid.*, t. I, p. 352, 361-362 et 371-373), et dans le *Traitié pour essampler les Amants marietz*, les pièces 6 et 12 (*ibid.*, p. 383 et 387).

de trois strophes », ce qui l'amène à une définition large de la ballade comme « poème strophique avec refrain », même si « la ballade régulière continue à être pratiquée »²⁷. Le nom de *ballade* peut qualifier tout dit strophique dès qu'il comporte un seul des éléments définissant le genre comme un refrain ou trois strophes. Or ces irrégularités ne sont pas le résultat d'une évolution historique du genre dont la définition aurait été oubliée. Lorsque Chaucer adapte la ballade à la poésie anglaise, il n'hésite pas à renoncer au refrain ou à changer les rimes²⁸. Chaucer donne à la complainte la forme d'une ballade ou d'un groupe de ballades plus ou moins régulières, tandis qu'Oton de Grandson l'adapte soit à la ballade soit au lai²⁹.

L'identification d'une pièce comme ballade dépend à la fois de sa forme et du contexte. Ainsi, nul doute que les *Cinkante balades* sont toutes construites en référence à ce genre malgré un jeu constant de variation. Parmi les 51 pièces à trois strophes, quatre n'ont pas de refrain : il s'agit de la conclusion religieuse du recueil adressé à la Vierge³⁰, et des pièces 13, 14, 16 et 17. Le regroupement de ces ballades irrégulières transforme l'irrégularité en variation minoritaire. Les quatre envois adressent bien ces pièces comme des *balades* : John Gower considère donc qu'elles sont restées à l'intérieur des frontières génériques. Elles encadrent la pièce 15, un poème d'amour heureux où l'amant répète : « Mon coer remaint, que point ne se remue »³¹. Ce refrain est mis en valeur par l'irrégularité des pièces qui l'entourent et s'oppose radicalement à l'atmosphère de ces dernières où dominent le doute et la souffrance. L'amant laisse entre les mains de la dame sa vie « *en aventure* », il retient son souffle et annonce sa mort³². L'absence du refrain pourrait être l'un des moyens d'expression du manque, un thème particulièrement fréquent dans la littérature amoureuse.

27 Marc-René Jung, « La Ballade à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle : Agonie ou reviviscence ? », dans Jean-Claude Mühlethaler et Jacqueline Cerquiglini-Toulet (dir.), *Poétiques en transition : entre Moyen Âge et Renaissance*, Lausanne, Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, 2002, p. 23-41 ; citations p. 23 et 40-41.

28 Dans *The Envoy to Bukton* (trois strophes et un envoi) et *The Envoy to Scogan* (six strophes et un envoi) les rimes changent entre les strophes et il n'y a pas de refrain ; *Womanly Noblesse* compte trois strophes et un envoi mais aucun refrain.

29 Voir Oton de Grandson. *Sa vie et ses poésies*, éd. Arthur Piaget, Lausanne, Payot, 1941. On peut opposer ainsi la *Complainte de Grandson*, proche du lai, aux trois complaintes du *Livre de Messire Ode*. Dans ce dernier livre, un débat entre le cœur et le corps prend la forme d'un dit complexe (vers 1526-1711, p. 441-449) commençant par trois textes construits chacun en trois huitains décasyllabiques en *ababbcbc* (vers 1526-1549, 1550-1573 et 1574-1597, p. 441-444) : si le changement constant de rimes et l'absence de refrain interdit leur inclusion à ce genre, la référence à la ballade se fait par le regroupement des strophes et de leur forme.

30 *The Complete Works of John Gower*, éd. cit., t. I, p. 377-378.

31 *Ibid.*, ball. 15, v. 8, p. 350.

32 *Ibid.*, ball. 13, v. 22, p. 348 ; ball. 14, v. 23, p. 350 ; ball. 16, v. 23, p. 351.

Seule la dame peut assouvir, selon l'amant, sa « faim tant plus amiere / D'ardent desir qe m'est d'amour accrüz »³³, elle « En qui riens falt fors seulement pitée »³⁴.

Comme toutes les formes fixes, la ballade peut transgresser ses règles explicites ou implicites jusqu'à omettre le refrain final, qui est pourtant l'une de ses caractéristiques essentielles. Si le contexte est indispensable à l'identification du genre, c'est que la ballade se définit non seulement par sa forme, mais aussi par sa fonction lyrique. Entre la brièveté du rondeau anecdotique et l'allongement discursif ou épideictique du lai, la taille régulière de la ballade lui permet de développer une courte argumentation rendue efficace par la formule du refrain et, à partir de Deschamps, par l'utilisation de plus en plus fréquente de l'envoi. La présence d'une dernière strophe conclusive, plus courte, introduite par l'apostrophe au Prince issue des concours des Puy mais très vite adaptée à la politesse des cours, devient un nouveau critère identificatoire du genre. Signal conclusif, l'envoi allonge et structure la ballade, encourageant son nouveau rôle de discours politique et moral ouvert à tous.

UNE NOUVELLE FORME : LA BALLADE À ENVOI

L'Art de dictier illustre ou participe à la création de cette mode nouvelle : la ballade est désormais conçue le plus souvent avec envoi, sans que ce dernier soit obligatoire. La présence ou l'absence d'envoi permet alors de distinguer deux sous-genres dans la ballade. Chez Eustache Deschamps, la présence de l'envoi est majoritaire : il l'utilise dans les deux tiers de ses ballades à trois strophes et dans toutes ses chansons royales. La double pratique de pièces avec et sans envoi relève soit d'un changement de mode chez un même auteur soit de la confrontation, au sein d'une même œuvre, de formes différentes. Selon Robert Yeager, les trois ballades les plus anciennes de Chaucer n'ont pas d'envoi ; celles datant des années 1390 ont un envoi sauf *Gentillesse*³⁵. En revanche la présence de l'envoi n'est pas un critère suffisant pour dater les recueils de John Gower³⁶. Les *Cinkante balades* sont construites avec envoi, quel que soit le nombre de strophes de la pièce ; en revanche, aucune des dix-huit ballades du *Traitié pour essampler les Amants marietz* n'en comporte.

33 *Ibid.*, ball. 16, v. 11-12, p. 351.

34 *Ibid.*, ball. 17, v. 26, p. 352.

35 Dans « John Gower's Audience : The Ballades » (art. cit., p. 86), Robert Yeager oppose ainsi *To Rosemounde, Womanly Noblesse* et « *Hyd, Absolon...* » à *Lenvoy de Chaucer a Scogan, Lenvoy de Chaucer a Bukton, Truth, Gentillesse, Lak of Stedfastnesse* et la *Complaint of Chaucer to His Purse*.

36 *Ibid.*, p. 82-83.

À partir d'Eustache Deschamps, la présence de l'envoi relève d'un choix esthétique propre à chaque auteur. Christine de Pizan a ainsi évolué au cours de sa carrière. Après le premier recueil des *Cent Balades* et le *Dit de la Rose*, l'envoi devient systématique. Au cours des différentes éditions des *Cent Balades*, Christine a revu l'envoi de certaines pièces sans le généraliser à tout le recueil³⁷. La présence de l'envoi peut donc être un choix poétique lié à un contexte particulier. Oton de Grandson utilise la ballade avec envoi comme nouveauté expérimentale particulièrement apte à l'adresse amoureuse à sa dame³⁸. Il préfère nettement la ballade sans envoi car elle est plus facile à transformer, par multiplication et emboîtement, en long dit strophique³⁹.

On peut noter, aux frontières du genre, l'invention de la double ballade à six strophes et sans envoi qui sert de variante au chant royal. Eustache Deschamps en a composé deux : l'une décrit la soumission de Montpellier au roi après la révolte de 1379, l'autre s'adresse à l'Antéchrist⁴⁰. Le poète transforme l'envoi en omettant l'apostrophe attendue et en allongeant la sixième strophe afin d'appuyer la tonalité politique ou religieuse de son discours solennel : la métamorphose de l'envoi relève de l'amplification rhétorique. Chez Villon, d'ordinaire très fidèle à l'envoi dans ses ballades, la « double ballade » du *Testament* est au contraire plus jouée qu'un chant royal. La fin de cette pièce est bien une sixième strophe, son début ne pouvant constituer l'attaque d'un envoi : « Mais que ce jeune bachelier »⁴¹. Le poème retourne

90

37 Voir James Laidlaw, « Christine de Pizan: An Author's Progress », *The Modern Language Review*, 78, 1983, p. 534. Parmi les ballades 11, 45, 72 et 86, seul le n° 86 est pourvu d'envoi dans le *Livre de Christine*, auquel s'ajoutent les n° 11 et 72 dans le manuscrit du duc et le n° 45 dans le manuscrit de la reine, où la ballade 86 n'en a plus : « *was this deliberate or scribal inadvertence?* » se demande Jane Taylor (« Christine de Pizan and the Poetics of the Envoi », dans Angus J. Kennedy [dir.], *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 2002, 3 vol., t. III, p. 845, n. 17).

38 Ses douze ballades avec envoi ne sont pas propres à une œuvre ou un recueil, mais se mêlent aux ballades sans envoi majoritaires dans le Recueil de Paris, le Recueil de Neuchâtel et le *Livre Messire Ode*.

39 Dans le Recueil de Paris, seule la dernière des six ballades regroupées dans le n° VII a un envoi ; elle compte deux strophes seulement, la troisième n'étant pas lacunaire mais un envoi caractéristique par sa forme de demi-strophe et l'apostrophe « *Belle princesse* » (Oton de Grandson. *Sa vie et ses poésies*, éd. cit., p. 209-213 et 214-220). Le *Livre de Messire Ode* (*ibid.*, p. 383-478) contient quatre ballades à envoi, isolées au sein de la trame narrative ; les onze ballades sans envoi sont isolées (v. 1190-1213 et 1360-1383) ou regroupées par trois (v. 934-1014) ou quatre (v. 2099-2203) ; deux sont subtilement insérées entre deux complaintes (v. 2292-2345). La fin du poème est ainsi constituée d'une variation sur les formes, avec ou sans refrain, strophiques ou non, qui mime à merveille les errements de l'aventure amoureuse entre douleur et adoration, rêve et réveil, adieu et éternelle présence, pour finalement revenir à la situation initiale entre le narrateur et sa dame, dont il n'a rien obtenu.

40 Ball. 346, III ; ball. 1164, VII.

41 *Poésies*, éd. Jean Dufournet, Paris, GF-Flammarion, 1992, p. 144, v. 665.

avec ironie les exemples célèbres de Samson, Orphée, Narcisse ou David, avec l'appui des diminutifs en *-ette* à la rime. L'adresse à tous les amoureux ne saurait se limiter à la fin du poème. Cette pièce s'oppose à la ballade incluse dans l'*Épître à Marie d'Orléans* : ce panégyrique en six strophes est conclu par une septième strophe plus courte et plus traditionnelle, un envoi adressé à la « Princesse »⁴².

À partir de Deschamps, l'envoi est ainsi le lieu privilégié d'une variation acceptée au sein même du genre de la ballade à trois strophes, comme l'illustrent ses poèmes adressés à d'autres poètes. En effet, les pièces de Deschamps liées à Guillaume de Machaut sont dépourvues d'envoi, y compris la ballade 493 qui marque pourtant le changement de génération : « Par vo doulçour, tresdoulce Gauteronne, / Recevez moy : j'ay failli a Perronne, / Car sanz amours ne puis faire chanson »⁴³. En revanche, les envois des ballades 285, 536 et 1242 servent de manifeste à un nouveau genre. Les trois comptent six vers, sous la forme *xxrxxR* qu'on retrouve deux fois sur trois dans l'œuvre de Deschamps. L'apostrophe au « Prince » y est transposée, comme dans une minorité importante de ballades⁴⁴. La ballade 536 s'adresse ainsi à l'auteur du *Livre des Cent Ballades* : « Seneschal d'Eu, mes cuers en vous se fie »⁴⁵. Le nom fait désormais autorité en affaire amoureuse : Jean le Sénéchal gagne le statut d'un véritable auteur. Dans la ballade 285, Deschamps décerne à Chaucer le titre de « Poete hault »⁴⁶ : le début de l'envoi fait écho au destinataire habituel de la ballade, en établissant une équivalence entre la noblesse et la plume. L'envoi de la ballade 1242 lie la première personne et la deuxième pour tisser un lien spirituel entre Deschamps et Christine de Pizan : « O douce suer, je, Eustace, te prie »⁴⁷. Dans ces deux dernières ballades, c'est le refrain qui contient le nom du poète honoré. La ballade 285 s'adresse au « Grant translateur, noble Geffroy Chaucier » tandis que chaque strophe de la ballade 1242 présente Christine « Seule en tes faiz ou royaume de France ». Miren Lacassagne a vu dans cette expression un hommage à la poétesse car elle reprend le thème de la solitude, récurrente chez Christine, « dans un réseau sémantique laudatif »⁴⁸. Le refrain et l'envoi jouent bien des rôles

42 *Ibid.*, p. 330, v. 97.

43 III, v. 13-15. Voir aussi les ballades 123, I, 124, I, 127, I, et 447, III.

44 On compte dans l'œuvre de Deschamps 595 ballades envoyées au « Prince » ; 59 envois modifient légèrement l'apostrophe (en changeant sa place ou sa construction syntaxique), et 129 autres la transposent (en adressant le poème à quelqu'un d'autre) ; seulement 10 envois ne comportent aucune apostrophe.

45 Ball. 536, III, v. 31.

46 Ball. 285, II, v. 36 (mal numéroté dans l'édition).

47 Ball. 1242, VI, v. 31-36.

48 « L'échange épistolaire de Christine de Pizan et Eustache Deschamps », dans Angus J. Kennedy (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac, op. cit.*, t. II, p. 458.

complémentaires dans la ballade : leur position finale leur donne la fonction de conclure le propos en le résumant.

L'ENVOI DE LA BALLADE AUX FRONTIÈRES DU POÈME

92 Comme l'explique Sylvie Lefèvre, l'envoi donne à l'origine un caractère épistolaire à la ballade, en servant à désigner son destinataire⁴⁹. Ce rôle est particulièrement marqué chez Chaucer, où la destination de la pièce qualifie l'ensemble du poème pourvu aussi d'un envoi dans *The Envoy to Bukton* et *The Envoy to Scogan*. L'utilisation de la ballade pour une correspondance entre poètes est d'ailleurs un trait ancien du genre⁵⁰. Cependant, à la fin du Moyen Âge, « nombre [d']envois nouveaux ne se tournent plus vers personne et n'ouvrent plus l'espace du texte à cette tension observée dans la lyrique ancienne »⁵¹. L'envoi reste tout de même un lieu privilégié de signature. Le choix même de la forme de l'envoi peut servir à identifier l'auteur. Ainsi Jean Froissart utilise principalement un type d'envoi (*xrxR*), Eustache Deschamps deux (*xrxR* et *xxxxR*) et Christine trois (*rR*, *xrxR* et *xrxR*)⁵². Chez John Gower, presque tous les envois comptent quatre vers sous la forme *xrxR* sans reprendre forcément la fin du schéma strophique principal⁵³. Certains envois de Chaucer paraissent irréguliers par rapport aux ballades françaises, par leur plus grande indépendance formelle vis-à-vis du reste du poème. Ainsi, un seul envoi sert à conclure *Fortune* et *The Complaint of Venus* sans reprendre la structure strophique ni le refrain de la dernière ballade. Dans *The Complaint of Chaucer to his Purse*, la quatrième strophe diffère du reste du poème par ses rimes, leur disposition et l'absence

49 Sylvie Lefèvre a analysé comment le *Voir Dit* transpose au niveau épistolaire la pratique lyrique de l'envoi, à propos des lettres 30 et 31 échangées par les amants dans « *Longue demouree fait changier ami*. De la lettre close à la lyrique dans le *Voir Dit* de Guillaume de Machaut », *Romania*, 120, 2002, p. 226-234.

50 Sur la ballade française comme lieu de communication entre poètes, voir en particulier l'analyse par James Wimsatt des « *ballades mythologiques* » du manuscrit BnF lat. 3343 (fol. 109 r-111 v) où Jean de Le Mote répond aux attaques de Philippe de Vitry en des termes qui ont inspiré Deschamps dans ses éloges de Chaucer et de Machaut (*Chaucer and His French Contemporaries: Natural Music in the Fourteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p. 63-67).

51 Sylvie Lefèvre, « De la naissance du chant à l'envoi », dans A. M. Barbi et C. Galderisi (dir.), *Chanson pouvez aller par tout le monde. Recherches sur la mémoire et l'oubli dans le chant médiéval en hommage à Michel Zink*, Orléans, Paradigme, 2001, p. 81.

52 Si l'on appelle *r* la rime du refrain, *R* le refrain et *x* l'une des autres rimes.

53 Parmi les 54 ballades des *Cinkante balades* de John Gower, toutes sauf une ont un envoi en *bcbc*, alors que la moitié sont en septains *ababbcc* et l'autre moitié en huitains *ababbcbc* ; la dernière pièce n'a pas d'envoi.

de refrain, bien que l'accumulation de titres royaux permette d'identifier sans aucun doute l'attaque de l'envoi⁵⁴.

La fonction conclusive de l'envoi est plus lâche et plus variée que celle de la dédicace épistolaire. Comme l'écrit François Rouget, l'envoi a un « rôle de clôture et d'écho » car il sert de « conclusion argumentative » et de « prolongement sonore » de la strophe⁵⁵. Il est un compromis entre le retour en arrière et l'allongement, entre la répétition de la formule finale et l'apparition d'une nouvelle forme.

Gower s'inspire de l'envoi pour conclure ses deux ensembles poétiques. En effet, l'envoi de la dernière ballade numérotée des *Cinkante ballades* conclut le livre entier :

N'est qui d'amour poet dire le final ;
Mais en droit moi c'est la conclusioun,
Qui voet d'onour sercher l'original,
Amour s'acorde a nature et reson⁵⁶.

Or quatre strophes suivent ce poème. Trois composent une ballade en l'honneur de la Vierge – seule pièce de l'ouvrage sans envoi, écrite en huitains *ababbcb*. La dernière strophe, construite sur des rimes différentes sous la forme d'un septain *ababbcc*, sert d'*explicit* général en s'adressant à l'ensemble des lecteurs. L'allusion au nouveau roi d'Angleterre fait écho à la double dédicace qui commençait le recueil :

O gentile Engleterre, a toi j'escris,
Pour remembrer ta joie q'est nouvelle,
Qe te survient du noble Roi Henris,
Par qui dieus ad redrescé ta querele :
A dieu purceo prient et cil et celle,
Q'il de sa grace au fort Roi coroné
Doingt peas, honour, joie et prosperité⁵⁷.

Dans le *Traitié pour essampler les amants marietz*, où aucune ballade n'est pourvue d'envoi, Gower a composé une double clôture : un envoi général en français et un petit commentaire en latin. Même s'il correspond formellement à

54 Voir les vers 22-24 : « *O conquerour of Brutes Albyon / Which that by lyne and free election / Been verry kyng* » (« The Short Poems », éd. cit., p. 657). Le cas de *Womanly Noblesse* est similaire : l'envoi s'ouvre par une série de titres équivalents à notre « Princesse » ; la strophe est plus courte que les autres et introduit une nouvelle rime.

55 François Rouget, « Une forme reine des Puys poétiques : la ballade », art. cit., p. 335.

56 *The Complete Works of John Gower*, éd. cit., t. I, p. 377, v. 25-28.

57 *Ibid.*, p. 378, vers non numérotés.

une quatrième strophe, par la reprise du septain décasyllabique, des rimes et de leur disposition, l'envoi reste indépendant de la ballade précédente car il conclut l'ensemble de la production poétique française du poète :

Al université de tout le monde
Johan Gower ceste Balade envoie ;
Et si jeo n'ai de François la faconde,
Pardonetz moi qe jeo de ceo forsvoie :
Jeo sui Englois, si quier par tiele voie
Estre excusé ; mais quoique nulls en die,
L'amour parfit en dieu se justifie⁵⁸.

94

Comme l'écrit Daniel Poirion, la ballade devient à partir d'Eustache Deschamps « un langage poétique presque universel »⁵⁹. Si John Gower prétend s'adresser « Al université de tout le monde », est-ce seulement à cause de la thématique amoureuse de son *Traitié pour essampler les amants marietz*⁶⁰, ou aussi à cause de cette forme poétique apte à la subtilité rhétorique ? Ce choix poétique d'ouverture explique pourquoi John Gower le polyglotte a préféré la langue française au latin pour composer un traité. C'est bien le langage poétique vulgaire qui permet à l'auteur de mieux exposer la vérité du cœur. La dernière strophe du livre s'applique autant à l'ensemble du recueil qu'à « ceste balade », chaque poème pouvant contenir la louange de la fidélité. Chez Eustache Deschamps et ses successeurs, pour développer son argumentation, la ballade n'a même plus besoin de ses « proportions triangulaires [...] en profonde harmonie avec les habitudes de la pensée médiévale »⁶¹ dont parle à juste titre Daniel Poirion, puisqu'elle peut s'allonger tout en restant autonome, par l'ajout d'un envoi, la multiplication des strophes ou des pièces. C'est son indépendance – plus ou moins prononcée, mais toujours possible – vis-à-vis d'une trame narrative ou d'une construction en recueil qui permet à la ballade à partir d'Eustache Deschamps d'avoir une portée philosophique toujours valable, et adaptable à tous les sujets et tous les points de vue bien au-delà du cadre purement courtois ou anti-courtois de la génération précédente.

58 *Ibid.*, p. 391, v. 22-28.

59 Daniel Poirion, *Le Poète et le Prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, Puf, 1965, p. 374.

60 Voir les *Cinkante balades*, où le poète annonce en marge à partir de la septième pièce : « Les balades d'ici j'esques au fin du livre sont universeles a tout le monde, selonc les proprietés et les condicions des Amantz, qui sont diversement traveilez en la fortune d'amour » (*The Complete Works of John Gower*, éd. cit., t. I, p. 343).

61 Daniel Poirion, *Le Poète et le Prince*, op. cit., p. 374.

ANNEXES

ANNEXE 1. « MAIDEN IN THE MOR LAY »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 8.

Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenight fulle, sevenight fulle.
Maiden in the mor lay,
In the mor lay,
Sevenightes fulle and a day.

Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the –
The primerole and the –
Welle was hire mete.
What was hire mete?
The primerole and the violet.

Welle was hire dring.
Wat was hire dring?
The chelde water of the –
The chelde water of the –
Well was hire dryng.
What was hire dryng
The chelde water of the welle spring.

Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede ros and the –
The rede rose and the –
Welle was hire bour.
What was hire bour?
The rede rose and the lilie flour.

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*,
New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 2. « DRONKEN »

Oxford, Bodleian Library MS Rawlinson D. 913, fol. 1 v, item 12.

D..... drunken –
Dronken, drunken, idronken –
...dronken is Tabart atte wyne.
Hay... suster, Walter, Peter
Ye dronke all depe
And I shulle eke!
Stondet alle stille –
Stille stille stille –
Stondet alle stille –
Stille as any ston;
Trippe a lutel with thy feet,
Ant let thy body go.

184

Maxwell S. Luria et Richard L. Hoffman (dir.), *Middle English Lyrics*,
New York, W.W. Norton, 1974.

ANNEXE 3. CH XIII

Oez les plains du martir amoureux,
Tous vrays amans, et plourez tendrement !
De le veoir vueilliez estre songneux
Et entendre comment piteusement
Fait les regrés du grief mal qui l'esprent.
Se vous povés, faites li brief secours.
Priés aussi a mains jointes Amours
Qu'il ait merci de son leal amant,
Car, par ma foy, veües ses doulours,
Il vit sans joye et languist en mourant.

Simple, pali, triste, las, doulereux,
En soupirant faisant son testament,
Disant ainsi en la fin de ses geus,
« Adieu, dame, pour qui muir humblement ;
Mon cuer vous lay et vous en fay present ;
Autre rien n'ay fors que plaintes et plours ;
Ce sont les biens qu'en la fin de mes jours
Ay pour amer et estre vray servant.
Que fait mon cuer a cui Mort vient le cours ?
"Il vit sans joie et languist en mourant." »

Venez au corps, larmes cheans des yeulx,
 De noir vestu, priant devotement
 Pour l'amoureux, pour le pou eüreux,
 A cui Amours a esté liegement
 Joie, confort, deduit, esbatement.
 Ses plus grans biens sont plaintes et clamours.
 Et se savoir voulez par aucuns tours
 Comment le las vit sa mort desirant,
 Venez le voir, car certes, sans retours,
 Il vit sans joie et languist en mourant.

James I. Wimsatt (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.

ANNEXE 4. BALLADE ADRESSÉE À CHAUCER

O Socratés plains de philosophie,
 Seneque en meurs, et Auglus en pratique,
 Ovides grans en ta poèterie,
 Briés en parler, saiges en rethorique,
 Aigles treshaulz, qui par ta theorique
 Enlumines le regne d'Eneas,
 L'Isle au Geans – ceuls de Bruth – et qu'I as
 Semé les fleurs et planté le rosier,
 Aux ignorans de la langue pandras,
 Grant translateur, noble Geoffrey Chaucier.

Tue s d'Amours mondians Dieux en Albie,
 Et de la Rose, en la terre Angelique
 Qui, d'Angela Saxonne, est puis flourie
 Angleterre – d'elle ce nom s'applique
 Le derrenier en l'ethimologique –
 En bon angles le livre translates ;
 Et un vergier, où du plant demandas
 De ceuls qui font pour eulx auctorisier,
 A ja long temps que tu edifias,
 Grand translateur, noble Geffroy Chaucier.

A toy pour ce de la fontaine Helye
 Requier avoir un buvraige autentique,
 Don't la doys est du tout en ta Baillie,
 Pour raffrener d'elle ma soif ethique,

Qui en Gaule seray paralitique
Jusques a cce que tu m'abuveras.
Eustaces sui, qui de mon plant aras ;
Mais pran en gré les euvres d'escolier
Que par Clifford de moy avoir pourras,
Grand translateur, noble Gieffroy Chaucier.

Envoi

Poète hault, loënge d'escurie,
En ton jardin ne seroie qu'ortie,
Consideré ce que j'ay dit premier,
Ton noble plant, ta douce melodie;
Mais, pour sçavoir, de rescripre te prie,
Grant translateur, noble Gieffroy Chaucier.

186

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, 11 vol., éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (I-IV) et Gaston Raynaud (VII-XI), Paris, Société des Anciens Textes Français, 1878-1903.

ANNEXE 5. CHAUCER'S « WORDES UNTO ADAM, HIS OWNE SCRIVEYN »

Adam scriveyn, if ever it thee befalle
Boece or Troylus for to wryten newe,
Under thy long lokkes thou most have the scalle,
But after my makynge thow wryte more trewe;
So ofte adaye I mot thy werk renewe,
It to correcte and eke to rubbe and scrape,
And al is thorough thy negligence and rape.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 6. « TRUTH » (OU « BALADE DE BON CONSEYL »)

Flee fro the prees and dwelle with sothfastnesse;
Suffyce unto thy thing, though it be small,
For hord hath hate, and climbing tikelnesse,
Prees hath envye, and wele blent overal.
Savour no more than thee bihove shal,
Reule wel thyself that other folk canst rede,
And trouthe thee shal delivere, it is no drede.

Tempest the noght al croked to redresse,
In trust of hir that turneth as a bal;
Gret reste stant in litel besinesse,
Be war therfore to sporne ayeyns an al,
Stryve not, as doth the crokke with the wal.
Daunte thyself, that dauntest otheres dede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

That thee is sent, receyve in buxumnesse;
The wrestling for this world axeth a fal.
Her is non hoom, her nis but wilderness:
Forth, pilgrim, forth! Forth, beste, out of thy stal!
Know thy contree, look up, thank God of al;
Hold thy heye wey and lat thy gost thee lede,
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

[Envoy]

Therefore, thou Vache, leve thyn old wrecchednesse;
Unto the world leve now to be thrall.
Crye him mercy, that of his hy goodnesse
Made thee of noght, and in especial
Draw unto him, and pray in general
For thee, and eek for other, hevenlich mede;
And trouthe the shal delivere, it is no drede.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 7. « BALADE MORAL ET DE BONE COUNSEYLLÉ »

Que vault tresor qui na Joye ne leese
Et qui ne prent en ce monde playsaunce
Que vaut avoir Repus [et] mys en presse
Que vaut a milluy porte socourraunce
Cest ce mest vis maleureuse chevance
Et bien chetife quar quant mourir fauldra
Qui plus aura plus dolent mourra

De sens donneur de avoir de gentillesse
Apré la mort ne Remain tune chance
Bien fait sans plus aver lame sadresse

Rien ne luy vault sa mondaine acayntance
On a asses mais oon ait souffisaunce
Car quant ly homs du siecle partira
Qui plus aura plus dolent mourra

Aage Brusendorff, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925, p. 252.

ANNEXE 8. « THE COMPLAINT OF CHAUCER TO HIS PURSE »

To yow, my purse, and to noon other wight
Complayne I, for ye ben my lady dere.
I am so sorry, now that ye been lyght;
For certes but yf ye make me hevychere,
Me were as leef be layd upon my bere;
For which unto your mercy thus I crye,
Beth hevychere ageyn, or elles mot I dye.

188

Now voucheth sauf this day or hyt be nyght
That I of yow the blisful soun may here
Or see your colour lyk the sonne bright
That of yelownesse hadde never pere.
Ye be my lyf, ye be myn hertes stere.
Quene of comfort and of good companye,
Beth hevychere ageyn, or elles moot I dye.

Now purse that ben to me my lyves lyght
And saveour as doun in this world here,
Out of this toune helpe me thurgh your myght,
Syn that ye wole nat ben my tresorere;
For I am shave as nye as any frere.
But yet I pray unto your curtesye,
Beth hevychere agen, or elles moot I dye.

L'envoy de Chaucer

O conquerour of Brutes Albyon,
Which that by lyne and free eleccion
Been verray kyng, this song to yow I sende,
And ye, that mowen all our harmes amende,
Have mynde upon my supplicacion.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

ANNEXE 9. TRAITIÉ, BALADE XVIII

En propreté cil qui del or habonde
Molt fait grant tort s'il emble autri monoie ;
Cil q'ad s'espouse propre deinz sa bonde
Grant pecché fait s'il quiert ailours sa proie.
Tiels chante, « c'est ma souveraine joie, »
Qui puis en ad dolour sanz departie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Des trois estatz benoitz c'est seconde,
Q'au mariage en droit amour se ploie ;
Et qui cell ordre en foldelit confonde
Trop poet doubter, s'il ne se reconvoie.
Pource bon est qe chascun se pourvoie
D'amer ensi, q'il n'ait sa foi blemie :
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Deinz son recoi la conscience exponde
A fol amant l'amour dont il foloie ;
Si lui covient au fin qu'il en responde
Devant celui qui les consals desploie.
O come li bons maritz son bien emploie,
Qant l'autre fol lerra sa fole amie !
N'est pas amant qui son amour mesguie.

Al université de tout le monde
Johan Gower ceste Balade envoie :
Et si jeo n'ai de François la faconde,
Pardonez moi qui jeo ceo forsvoie :
Jeo suis Englois, si quier par tiele voie
Estre excusé ; mais quoique nulls en die,
L'amour parfit en dieu se justifie.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 10. CINKANTE BALADES, L

De vrai honour est amour tout le chief,
Qui le corage et le memorial
Des bones mours fait garder sanz meschief ;
De l'averous il fait franc et loial,
Et de vilein courtois et liberal,

Et de couard plus fiers que n'est leoun ;
 De l'envieus il hoste tout le mal :
 Amour s'acorde a nature et resoun.

Ceo q'ainz fuist aspre, amour le tempre suef,
 Si fait du guerre pes, et est causal
 Dont toute vie honeste ad soun relief.
 Sibien les choses que sont natural,
 Com celles que sont d'omme resonal,
 Amour par tout sa jurediccioun
 Claime a tenir, et par especial
 Amour s'acorde a nature et resoun.

Au droit amant riens est pesant ne grief,
 Dont conscience en soun judicial
 Forsvoit, mais li malvois plus que la Nief
 Est en tempeste, et ad son governal
 D'onour perdu ; sique du pois equal
 La fortune est et la condicioun
 De l'omme, et sur tout le plus cordial
 Amour s'acorde a nature et resoun.

N'est qui d'amour poet dire le final ;
 Mais en droit moi c'est la conclusioun,
 Qui voet d'onour sercher l'original,
 Amour s'acorde a nature et reson.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon, t. I, 1899.

ANNEXE 11. CINKANTE BALADES, LI

Amour de soi est bon en toute guise,
 Si resoun le governe et justifie ;
 Mais autrement, s'il naist de fole emprise,
 N'est pas amour, ainz serra dit sotie.
 Avise soi chascuns de sa partie,
 Car ma resoun de novell acquaintance
 M'ad fait amer d'amour la plus cherie
 Virgine et miere, en qui gist ma creance.

As toutes dames jeo doi moun servise
 Abandoner par droite courtasie,

Mais a ma dame pleine de franchise
Pour comparer n'est une en cest vie.
Qui voet amer ne poet faillir d'amie,
Car perdurable amour sanz variance
Remaint en luy, com celle q'est florie
De bien, d'onour, de joie et de plesance.

De tout mon coer jeo l'aime et serve et prise,
Et amerai sanz nulle departie ;
Par quoi j'esper d'avoir ma rewardise,
Pour quelle jeo ma dame ades supplie :
C'est, qant mon corps lerra la comaignie
De m'alme, lors lui deigne en remembrance
D'amour doner a moi le pourpartie,
Don't puiss avoir le ciel en heritance.

O gentile Engleterre, a toi j'escris,
Pour remembrer ta joie q'est nouvelle,
Qe te suivient du noble Roi Henris,
Par qui dieus ad redrescé ta querele :
A dieu purceo prient et cil et celle,
Q'il de sa grace au fort Roi coroné
Doingt peas, honour, joie et prosperité.

The Complete Works of John Gower, 4 vol., éd. G. C. Macaulay, Oxford, Clarendon, t. I, 1899.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

SOURCES PRINCIPALES

- Alain Chartier, *Poèmes*, éd. James Laidlaw, Paris, UGE, 1988.
- Alain de Lille, *Anticlaudianus*, éd. Robert Bossuat, Paris, Vrin, 1955.
- Alexandre Nequam, *De naturis rerum libri duo*, éd. T. Wright, London, 1863.
- Augustin, *Confessions (livres I à VIII)*, éd. Pierre de Labriolle, Paris, Les Belles Lettres, 1978.
- Aulu-Gelle, *Nuits attiques (livres I à IV) [1967]*, 2^e éd., éd. R. Marache, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Bertrandon de la Broquière, *Le Voyage d'outremer (1432-1433)*, éd. Charles Schefer, Paris, Ernest Leroux, 1892.
- Boèce, *De differentiis topicis libri quatuor*, éd. P. L. 64, col. 1205 C-D.
- , *Philosophiae Consolationis libri quinque*, éd. Rudolph Peiper, Leipzig, Teubner, 1871.
- CHAMPION, Pierre, « Ballade du sacre de Reims (17 juillet 1429) », *Le Moyen Âge*, 22, 1909, p. 370-377.
- CHAUME, Maurice, « Une prophétie relative à Charles VI », *Revue du Moyen Âge latin*, 3, 1947, p. 27-42.
- Christine de Pizan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Honoré Champion, 1940.
- , *Œuvres poétiques*, éd. Maurice Roy, 2 vol., 1965.
- Chronique du religieux de Saint-Denys concernant le règne de Charles VI de 1380 à 1422 [1839-1842]*, éd. Louis-François Bellaguet, Introduction de Bernard Guenée, Paris, Éditions du CTHS, t. I, 1994.
- Cicéron, *Tusculanes (livres I et II)*, éd. G. Fohlen, trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 2003.
- Codex Chantilly, Bibliothèque du château de Chantilly, Ms. 564, fac-similé*, éd. Yolanda Plumley et Anne Stone, Turnhout/Tours, Brepols/Centre d'études supérieures de la Renaissance, 2008.
- DOUTREPONT, Georges, « Épître à la maison de Bourgogne sur la Croisade turque projetée par Philippe le Bon (1464) », *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, 2, 1906, p. 144-195.
- DU PONT, Gratien, *Art et science de rhétorique métrifiée*, imprimé par Nycolas Vieillard, Toulouse, 1539 ; Genève, Slatkine Reprints, 1972.

- Eustache Deschamps, *L'Art de dictier*, éd. Deborah Sinnreich-Levi, East Lansing MI, Colleagues Press, 1994.
- Pierre Fabri, *Le Grand et Vrai Art de pleine rhétorique*, éd. Alexandre Héron, Rouen, Espérance Cagniard, Société des Bibliophiles Normands, 3 vol., 1889-1890 ; Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- French Secular Compositions of the Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Roma, American Institute of Musicology, 1970.
- French Secular Music: Manuscript Chantilly, Musée Condé 564*, éd. Gordon K. Greene, Monaco, Éditions de L'Oiseau-Lyre, 1982.
- French Secular Music of the Late Fourteenth Century*, éd. Willi Apel, Cambridge (Mass.), Medieval Academy of America, 1950.
- Jean Froissart, *Le Paradis d'amour. L'orloge amoureux*, éd. Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- , *Œuvres. Chroniques*, t. XIV, 1389-1392, éd. Joseph Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Devaux, 1872.
- Guillaume de Lorris et Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, trad., prés., et notes par Armand Strubel, Paris, LGF, 1992.
- Guillaume de Machaut, *La Prise d'Alexandrie, ou Chronique de Pierre I^{er} de Lusignan*, éd. Louis de Mas Latrie, Genève, Société de l'Orient latin, 1877.
- Il codice a.M. 5.24 (ModA)*, éd. Ernesto Milano, Lucca, Libreria Musicale Italiana, 2003.
- Isidore de Séville, *Etymologiarum libri XX*, éd. Wallace M. Lindsay, London, Oxford University Press, 1911.
- Jacques Legrand, *Archiloge Sophie ; Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque du xv^e siècle », 1986.
- Jean de Roquetaillade, *Liber Ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. André Vauchez, Clémence Thévenaz Modestin, Christine Morerod-Fattebert *et al.*, Roma, École française de Rome, 2005.
- KENNEDY, Angus J. et VARTY, Kenneth, « Christine de Pisan's "Ditié de Jehanne d'Arc" », *Nottingham Medieval Studies*, 18, 1974, p. 29-55 ; *Nottingham Medieval Studies*, 19, 1975, p. 53-76.
- La Chanson de Bertrand du Guesclin de Cuvelier*, éd. J.C. Faucon, Toulouse, Éditions universitaires du Sud, t. III, 1991.
- Olivier de la Marche, *Mémoires*, éd. Henri Beaune et Jules d'Arbaumont, Paris, Renouard, t. II, 1884.
- Le Jardin de Plaisance et fleur de rhétorique*, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 par Eugénie Droz et Arthur Piaget, Paris, Firmin-Didot, t. I, 1910.
- Le Roman de Jehan de Paris*, éd. Édith Wickersheimer, Paris, Honoré Champion, 1923.
- Le Songe du Vergier, édité d'après le manuscrit royal 19 C IV de la British Library*, éd. Marion Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, t. I, 1982.

- Les Grandes Chroniques de France. Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, éd. Roland Delachenal, Paris, Renouard, t. II, 1916.
- Lucain, *Bellum civile*, éd. Pierre Wüilleumier et Henri Le Bonniec, Paris, Puf, 1962.
- Maître Guilloche, Bourdelois, *La prophétie du roy Charles VIII*, éd. Adélaïde Édouard Lelièvre, marquis de la Grange, Paris, Académie des Bibliophiles de Bordeaux, 1869.
- Jean Molinet, *Les Faictz et Dictz*, éd. Noël Dupire, Paris, Société des Anciens Textes Français, t. I, 1936.
- Euvres complètes d'Eustache Deschamps*, éd. Marquis de Queux de Saint-Hilaire (t. 1-6) et Gaston Raynaud (t. 7-11), Paris, Didot, Société des anciens textes français, 1878-1880-1882-1884-1887-1889 et 1891-1893-1894-1901-1903.
- Jean Cabaret d'Orronville, *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. Martial-Alphonse Chazaud, Paris, Renouard, 1876.
- Oton de Grandson. *Sa vie et ses poésies*, éd. Arthur Piaget, Lausanne, Payot, 1941.
- Oxford, Bodleian Library, MS. Canon. Misc. 213, éd. David Fallows, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1995.
- Philippe de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. George W. Coopland, Cambridge, Cambridge University Press, t. II, 1969.
- , *Letter to King Richard II. A Plea Made in 1395 for Peace Between England and France*, éd. George W. Coopland, New York, Barnes and Noble, 1976.
- , *Une Epistre lamentable et consolatoire adressée en 1397 à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, sur la défaite de Nicopolis (1396)*, éd. Philippe Contamine et Jacques Paviot, Paris, Société de l'histoire de France, 2008.
- Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, éd. et trad. Pierre Champion, Paris, Honoré Champion, t. I, 1920.
- Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle*, éd. Jules Quicherat, Paris, Renouard, 1849, t. V.
- Pseudo-Alfarabi (Dominique Gundissalvi), *De divisione philosophiae*, éd. L. Baur, Münster, Aschendorff, 1903.
- Quintilien, *Institution oratoire*, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 7 vol., 1975-1980.
- REANEY, Gilbert (dir.), *Early Fifteenth Century Music*, Roma/Stuttgart, American Institute of Musicology, 1959.
- Recueil d'arts de seconde rhétorique*, éd. Ernest Langois, Paris, Imprimerie nationale, 1902 ; Genève, Slatkine Reprints, 1974.
- René I^{er}, duc d'Anjou, *Le Livre du cœur d'amour épris*, éd. et trad. Florence Bouchet, Paris, LGF, 2003.
- ROSENBERG, Samuel et TISCHLER, Hans (dir.), *Chanter m'estuet: Songs of the Trouvères*, Bloomington, University of Indiana Press, 1981.
- ROSENBERG, Samuel, TISCHLER, Hans et GROSSEL, Marie-Geneviève (dir.), *Chansons des trouvères : chanter m'estuet*, Paris, LGF, 1995.

The Complete Works of John Gower. The French Works, éd. George Campbell Macaulay, Oxford, Clarendon Press, t. I, 1899.

The Riverside Chaucer, éd. Larry D. Benson *et al.*, 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987.

Vie de Charles IV de Luxembourg, éd. et trad. française par Pierre Monnet et Jean-Claude Schmitt, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

François Villon, *Poésies*, éd. Jean Dufournet, Paris, Garnier-Flammarion, 1992.

Vita Caroli Quarti. Die Autobiographie Karls IV, éd. et trad. allemande par Eugen Hillenbrand, Stuttgart, Fleischhauer & Spohn, 1979.

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages individuels

196

AGAMBEN, Giorgio, *Signatura rerum*, Paris, Vrin, 2008.

ATIYA, Aziz Suryal, *The Crusade of Nicopolis*, London, Methuen, 1934.

—, *The Crusade in the Later Middle Ages* [1938], New York, Kraus Reprint, 1970.

AUTRAND, Françoise, *Charles V le Sage*, Paris, Fayard, 1994.

—, *Charles VI. La folie du roi*, Paris, Fayard, 1986.

BEAUNE, Colette, *Le Miroir du Pouvoir. Les manuscrits des rois de France au Moyen Âge*, Paris, Bibliothèque de l'Image, 1997.

—, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004.

BELL, Dora M., *L'idéal éthique de la royauté en France au Moyen Âge d'après quelques moralistes de ce temps*, Genève/Paris, Droz/Minard, 1962.

BELTRAN, Evencio, *L'idéal de la sagesse selon Jacques Legrand*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1989.

BENT, Margaret, *Counterpoint, Composition and musica ficta*, New York/London, Routledge, 2002.

BERLIOZ, Jacques, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Âge*, Firenze, Sismell Galluzzo, 1998.

BLANCHARD, Jacques, *Historiographie Lambert des Champs de Morel*, t. I, *Répertoire* et t. II, *Historiographie des Champs dict Morel*, Versailles, chez l'auteur, 1997.

BOONE, Graeme M., *Patterns in Play: A Model for Text Setting in the Early French Songs of Guillaume Dufay*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1999.

BOUILLET, Jean-Baptiste, *Nobiliaire d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, Impr. de Pérol, t. IV, 1851 ; répr. Paris, s.n., 1873, p. 240.

BROWNLEE, Kevin, *Poetic Identity in Guillaume de Machaut*, Madison (Wisc.), University of Wisconsin Press, 1984, p. 7-8.

- BRUNEL, Ghislain, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Somogy/Archives nationales, 2005.
- , *Trésor des chartes des rois de France. La lettre et l'image, de saint Louis à Charles VII*, Paris, Archives nationales, 2007.
- BRUSENDORFF, Aage, *The Chaucer Tradition*, Oxford, Clarendon, 1925.
- CHAREYRON, Nicole, *Globe-trotters au Moyen Âge*, Paris, Imago, 2004.
- CERQUIGLINI, Jacqueline, « *Un engin si subtil* ». *Guillaume de Machaut et l'écriture au XIV^e siècle*, Genève/Paris, Slatkine, 1985.
- CLOULAS, Ivan, *Charles VIII et le mirage italien*, Paris, Albin Michel, 1986.
- DALAS, Martine, *Corpus des sceaux*, t. II, *Les sceaux des rois et de régence*, Paris, Archives nationales, 1991.
- DAUPHANT, Clotilde, *La Poétique des Œuvres complètes d'Eustache Deschamps (ms BnF fr. 840). Cet variation formelle*, Paris, Honoré Champion, 2015.
- DELABORDE, Henri-François, *L'expédition de Charles VIII en Italie. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Didot, 1888.
- DELACHENAL, Roland, *Histoire de Charles V*, Paris, Picard, t. V, 1931.
- DEMATS, Paule, *Fabula. Trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, Droz, 1973.
- DEMURGER, Alain, *Temps de crises, temps d'espoirs. XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- DEVAUX, Jean, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- DRAGONETTI, Roger, *La technique poétique des trouvères dans la chanson courtoise. Contribution à l'étude de la rhétorique médiévale*, Bruges, De Tempel, coll. « Travaux et mémoires de la Faculté des lettres », 1960.
- DUBY, Georges et MANDROU, Robert, *Histoire de la civilisation française*, t. I, *Moyen Âge – XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1968.
- FAJT, Jiri et LANGER, Andrea, *Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im Europäischen Kontext*, Berlin/München, Deutscher Kunstverlag, 2009.
- FERNANDEZ, Luis Suarez, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- FOUCAULT, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- GUENÉE, Bernard, *Catalogue des gens de justice de Senlis et de leurs familles, 1380-1550*, thèse complémentaire de l'Université de Paris I, 1963.
- , *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion, 2011.
- HANNA, Ralph, *London Literature, 1300-1380*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- HEARNE, Thomas, *Peter Langtoft's Chronicle (as illustrated and improv'd by Robert of Brunne) from the Death of Cadwallader to the end of King Edward the First's Reign*, 8 vol., Oxford, s.n., 1725.

- HUILLARD-BRÉHOLLES, Jean, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, Paris, Plon, 1867.
- JOSTKLEIGREWE, Georg, *Das Bild des Anderen. Entstehung und Wirkung deutsch-französischer Fremdbilder in der volkssprachlichen Literatur und Historiographie des 12. bis 14. Jahrhunderts*, Berlin, Akademie-Verlag, 2008.
- KINTZINGER, Martin, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds*, Stuttgart, Thorbecke, 2000.
- KRYNEN, Jacques, *Idéal du Prince et Pouvoir royal en France à la fin du Moyen Âge (1380-1440). Étude sur la littérature politique du temps*, Paris, A. et J. Picard, 1980.
- LABANDE-MAILFERT, Yvonne, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, Klincksieck, 1975.
- LADERO, Miguel Ángel, *La España de los Reyes Católicos*, Madrid, Alianza Editorial, 1999.
- LASSABATÈRE, Thierry, *La Cité des hommes. La vision politique d'Eustache Deschamps*, Lille, ANRT, 2 t., 2002.
- LE FUR, Didier, *Charles VIII*, Paris, Perrin, 2006.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, t. I, *Le Moyen Âge*, Paris, Boivin, 1949 ; repr. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991.
- LUSIGNAN, Serge, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, Vrin/Presses universitaires de Montréal, 1986.
- MEDEIROS, Marie-Thérèse de, *Hommes, terres et histoire des confins. Les marges méridionales et orientales de la Chrétienté dans les Chroniques de Froissart*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- MILLET, Hélène, *L'Église du Grand Schisme 1378-1417*, Paris, Picard, 2009.
- MOEGLIN, Jean-Marie, *L'Empire et le Royaume. Entre indifférence et fascination, 1214-1500*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011.
- MOREL, Octave, *La grande chancellerie et l'expédition des lettres royaux de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle (1328-1400)*, Paris, Picard, 1900.
- MOURRE, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, 5 t., 1978.
- NICHOLSON, Peter, *Love and Ethics in Gower's Confessio Amantis*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005.
- PATCH, Howard Rollin, *The Goddess Fortuna in Medieval Literature*, Cambridge, Harvard University Press, 1927.
- PAVIOT, Jacques, *Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2003.
- PEARSALL, Derek, *The Life of Geoffrey Chaucer: A Critical Biography*, Oxford, Blackwell, 1992.
- POIRION, Daniel, *Le Poète et le Prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, Puf, 1965.

- RAYNAUD, Christiane, *La violence au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) d'après les livres d'histoire en français*, Paris, Le Léopard d'Or, 1990.
- RICHTER SHERMAN, Claire, *The Portraits of Charles V of France (1338-1380)*, New York, The College Art Association of America, 1969.
- SAUL, Nigel, *Richard II*, New Haven, Yale University Press, 1997.
- SEIBT, Ferdinand (dir.), *Kaiser Karl IV. Ein Kaiser in Europa, 1346-1378*, Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2000.
- SÖDERHJELM, Werner, *La nouvelle française au XV^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1910.
- SUAREZ, Luis, *Los Reyes Católicos: la conquista del trono*, Madrid, Rialp, 1989.
- STROHM, Reinhard, *The Rise of European Music 1380-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- SVÁTEK, Jaroslav, *Discours et récits de nobles voyageurs à la fin du Moyen Âge (Ogier d'Anglure, Nompars de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière)*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3/Université Charles de Prague, 2012.
- TILLIETTE, Jean-Yves, *Des mots à la parole. Une lecture de la Poetria nova de Geoffroy de Vinsauf*, Genève, Droz, 2000.
- WICKERSHEIMER, Édith, *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires. Étude de la langue*, Paris, Honoré Champion, 1925.
- WIMSATT, James I., *Chaucer and His French Contemporaries: Natural Music in the Fourteenth Century*, Toronto, University of Toronto Press, 1991.
- WIMSATT, James I. (dir.), *Chaucer and the Poems of « CH » in the University of Pennsylvania MS French 15*, Cambridge, D.S. Brewer, 1982.
- YEAGER, Robert F., *John Gower's Poetic: The Search for a New Arion*, Cambridge, D.S. Brewer, 1990.
- ZUMTHOR, Paul, *Le Masque et la Lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.

Ouvrages collectifs

- BERLIOZ, J., LE GOFF, J. et SCHMITT, J.-C. (dir.), *L'« exemplum »*, Turnhout, Brepols, 1982.
- BOFFEY, Julia et EDWARDS, Anthony S. G. (dir.), *A New Index of Middle English Verse*, London, The British Library, 2005.
- BOUDET, Jean-Patrice et MILLET, Hélène (dir.), *Eustache Deschamps en son temps*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Autour d'Eustache Deschamps*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales, Université de Picardie-Jules Verne, 1999.
- FAJT, Jiří et al. (dir.), *Karl IV. Kaiser von Gottes Gnaden. Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg, 1310-1437*, München/Berlin, Deutscher Kunstverlag, 2006.

- GALLAND-HALLYN, Perrine et HALLYN, Fernand (dir.), *Poétiques de la Renaissance*, préface de Terence Cave, Genève, Droz, 2001.
- HASENOHR, Geneviève et ZINK, Michel (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Paris, Le Livre de Poche, 1992.
- JAUSS, Hans R. et al. (dir.), *Grundriss der Romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, vol. 8/I, 1988.
- JONES, Terry et al. (dir.), *Who Murdered Chaucer? A Medieval Mystery*, London, Methuen, 2003.
- LACASSAGNE, Miren et LASSABATÈRE, Thierry (dir.), *Les « Dicter vertueulx » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 2005.
- LASSABATÈRE, Thierry et LACASSAGNE, Miren (dir.), *Eustache Deschamps, témoin et modèle. Littérature et société politique (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, PUPS, 2008.
- MARGUE, Michel et SCHROEDER Jean (dir.), *Un itinéraire européen, Jean l'Aveugle, Comte de Luxembourg et roi de Bohême 1296-1346*, Bruxelles, CLUDEM, 1996.
- MORRISON, Elizabeth et HEDEMAN, Anne D. (dir.), *Imagining the Past in France. History in Manuscript Painting (1250-1500)*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2010.
- MÜLLER, Heribert et HELMRATH, Johannes (dir.), *Die Konzilien von Pisa (1409), Konstanz (1414-1418) und Basel (1431-1449)*, Ostfildern, Thorbecke, 2007.
- NATIVEL, Colette (dir.), *Centuria Latinae. Cent et une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, Genève, Droz, 1997.
- NEBBIAI-DALLA GUARDIA, Donatella et GENEST, Jean-François (dir.), *Du Copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, Brepols, 1998.
- PAULY, Michel et REINERT, François (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa*, Mainz, Philipp von Zabern, 2006.
- PAVIOT, Jacques et CHAUNEY-BOUILLOT, Martine (dir.), *Nicopolis, 1396-1996. Actes du Colloque international organisé par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon et le Centre national de la recherche scientifique, 18 octobre 1996*, Dijon, Société des annales de Bourgogne, 1996.
- POITRINEAU, Abel (dir.), *Histoire des diocèses de France. Clermont*, Paris, Beauchesne, 1979.
- WEISS, Stefan (dir.), *Regnum et Imperium. Die deutsch-französischen Beziehungen im 14. und 15. Jahrhundert / Les relations franco-allemandes au XIV^e et au XV^e siècle*, München, Oldenbourg, 2008.

Articles

- AUTRAND, Françoise, « Mémoire et cérémonial : la visite de l'empereur Charles IV à Paris en 1378 d'après les *Grandes Chroniques de France* et Christine de Pizan », dans Liliane DULAC et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Une femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, Orléans, Paradigme, 1995, p. 91-103.

- BAUTIER, Robert-Henri, « Recherches sur la chancellerie royale au temps de Philippe VI », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 122, 1964, p. 89-176, et 123, 1965, p. 313-459 (repr. *Chartes, sceaux et chancelleries. Études de diplomatique et de sigillographie médiévales*, Paris, École nationale des chartes, 1990, t. II, p. 615-852).
- BEAUNE, Colette, « Visionnaire ou politique ? Jean Michel, serviteur de Charles VIII », *Journal des savants*, janvier-juin 1987, p. 65-78.
- BELTRAN, Evencio, « Jacques Legrand prédicateur », *Analecta Augustiniana*, 30, 1967, p. 148-209.
- , « Une source de l'*Archiloge Sophie* de Jacques Legrand : l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire », *Romania*, 100, 1979, p. 475-505.
- BRUEL, Alexandre, « Pouillés des diocèses de Clermont et de Saint-Flour », dans *Mélanges historiques. Choix de documents*, t. IV, *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 1-300.
- BRUNEL, Ghislain, « L'image dans les actes des rois de France au Moyen Âge : formes et fonctions », dans Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Martine PLOUVIER et Cécile SOUCHON (dir.), *Des images et des mots. Les documents figurés dans les archives*, Paris, Éditions du CTHS, 2010, p. 55-63.
- DANBURY, Elizabeth, « English and French Artistic Propaganda during the period of the Hundred Years War: some Evidence from Royal Charters », dans Christine ALLEMAND (dir.), *Power, Culture and Religion in France c. 1350-c. 1550*, Woodbridge, Boydell Press, 1989, p. 75-97.
- , « The decoration and illumination of royal charters in England, 1250-1509: an introduction », dans Michael JONES et Malcolm VALE (dir.), *England and her Neighbours, 1066-1453. Essays in Honour of Pierre Chaplais*, London, The Hambledon Press, 1989, p. 157-179.
- DEBOVSKI, Peter, « Learned Latin Treatises in French: Inspiration, Plagiarism, and Translation », *Viator*, 17, 1986, p. 255-266.
- DEVAUX, Jean, « *Le saint voyage de Turquie* : croisade et propagande sous le règne de Philippe le Bon », *Les lettres romanes*, hors série, « "A l'heure encore de mon écrire". Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire », dir. Claude Thiry, 1997, p. 53-70.
- , « De la biographie au miroir du prince : le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V de Christine de Pizan », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandisse, p. 591-604.
- DOYLE, Ian A. et PARKES, Malcolm B., « The production of copies of the *Canterbury Tales* and the *Confessio Amantis* in the early fifteenth century », dans M. B. PARKES et Andrew G. WATSON (dir.), *Medieval Scribes, Manuscripts and Libraries: Essays presented to N.R. Ker*, London, Scholar Press, 1978, p. 163-210.
- DRAGONETTI, Roger, « "La poésie... Ceste musique naturelle" : essai d'exégèse d'un passage de l'*Art de dictier* d'Eustache Deschamps », dans *Mélanges de philologie française*

offerts à Robert Guiette, Anvers, De Nederlandse Boekhandel, 1965, p. 49-64 ; repr. *La musique et les lettres*, Genève, Droz, 1986, p. 27-42.

DUBUIS, Roger, « L'indifférence du genre narratif aux problèmes politiques du xv^e siècle », *Culture et politique en France à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance*, Torino, Accademia delle Scienze, 1974, p. 213-217.

—, « Le personnage du roi dans la littérature narrative du xv^e siècle », dans Louis TERREAUX (dir.), *Culture et pouvoir au temps de l'Humanisme et de la Renaissance*, Genève/Paris, Slatkine/Honoré Champion, 1978, p. 17-36.

FAUCON, Jean-Claude, « Variantes inédites de sept poésies d'Eustache Deschamps », *Littératures*, 16, 1987, p. 139-151.

GUYOTJEANNIN, Olivier, « L'écriture des actes à la chancellerie royale française (xiv^e-xv^e siècles) », *Le statut du scripteur au Moyen Âge, actes du XII^e colloque scientifique du Comité international de paléographie latine (Cluny, 17-20 juillet 1998)*, Paris, École nationale des chartes, 2000, p. 97-108.

HATZFELD, Helmut A., « Le style du roman *Jehan de Paris* », dans Jean-Charles PAYEN et Claude RÉGNIER (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, t. I, p. 397-406.

JEAY, Claude, « Images du pouvoir, pouvoir de l'image : la transmission des chartes des premiers Valois (v. 1320-1380) », dans *Le Moyen Âge à livres ouverts. Actes du colloque de Lyon (24-25 septembre 2002)*, Annecy/Paris/Lyon, Arald/FFCB/Bibliothèque municipale de Lyon, 2003, p. 57-67.

JODOGNE, Omer, « Le Roman de *Jehan de Paris* et le roi Charles VIII », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 65, 1979, p. 105-120.

JUNG, Marc-René, « Poetria. Zur Dichtungstheorie des ausgehenden Mittelalters in Frankreich », *Vox romanica*, 30, 1971, p. 44-64.

—, « La Ballade à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle : Agonie ou reviviscence ? », dans J.-C. MÜHLEHALER et J. CERQUIGLINI-TOULET (dir.), *Poétiques en transition. Entre Moyen Âge et Renaissance*, Lausanne, Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, 2002, p. 23-41.

KENDRICK, Laura, « Rhetoric and the Rise of Public Poetry: The Career of Eustache Deschamps », *Studies in Philology*, 80, 1983, p. 1-13.

LACASSAGNE, Miren, « La figure de Fortune dans le *Livre de la Mutacion de Fortune* de Christine de Pisan et la poésie d'Eustache Deschamps », dans Eric HICKS (dir.), *Au champ des écritures*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 219-230.

—, « L'échange épistolaire de Christine de Pisan et Eustache Deschamps », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. II, p. 453-465.

LASSABATÈRE, Thierry, « Théorie et pratique de la charité individuelle à la fin du Moyen Âge : l'exemple d'Eustache Deschamps », dans Jean DUFOUR et Henri PLATELLE (dir.), *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, Actes du 121^e congrès

- national des sociétés historiques et scientifiques (Nice, 1996), Paris, Éditions du CTHS, 1999, p. 129-141.
- , « Le mythe littéraire de Bertrand du Guesclin : écriture, diffusion et lecture des œuvres de Christine de Pizan et de ses contemporains », dans Liliane DULAC, Anne PAUPERT, Christiane RENO et Bernard RIBÉMONT (dir.), *Désireuse de plus avant enquerre*, Actes du VI^e colloque international sur Christine de Pizan (Paris, 20-24 juillet 2006), Paris, Honoré Champion, 2008, p. 87-101.
- LE BRUN, Claire, « Traduire le “moult prouffitable” : Jacques Legrand (vers 1400) et la traduction pédagogique », *Traduction, terminologie, rédaction*, 6 (1), 1993, p. 27-60.
- LE BRUSQUE, Georges, « Une campagne qui fit long feu : le *saint voiage* de Philippe le Bon sous la plume des chroniqueurs bourguignons (1453-1464) », *Le Moyen Âge*, 112, 2006/3-4, « Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université du Littoral – Côte d’Opale) le jeudi 27 octobre 2005 », dir. Jean Devaux et Alain Marchandise, p. 529-544.
- LEFÈVRE, Sylvie, « De la naissance du chant à l’envoi », dans A. M. BARBI et C. GALDERISI (dir.), *Chanson pouvez aller par tout le monde. Recherches sur la mémoire et l’oubli dans le chant médiéval en hommage à Michel Zink*, Orléans, Paradigme, 2001, p. 67-81.
- MOUTIÉ, A. et DESNOYERS, J., « Charte de fondation du couvent des Célestins de Limay, près Mantes, par Charles V en 1376 », *Bulletin du comité de la langue, de l’histoire et des arts de la France*, t. 4, 1857, pl. I, p. 240-249.
- MÜHLETHALER, Jean-Claude, « Discours du narrateur, discours de Fortune », dans Margaret BENT et Andrew WATHEY (dir.), *Fauvel Studies: Allegory, Chronicle, Music, and Image in Paris*, Bibliothèque Nationale de France, MS Français 146, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 337-351.
- MUIR, Lynette, « Pierre Sala and the *Romance of Jean de Paris* », *French Studies*, 14, 1960, p. 232-234.
- NAEGLE, Gisela, « Divergences et convergences : identités urbaines en France et en Allemagne à la fin du Moyen Âge », dans Beatriz ARÍZAGA *et al.* (dir.), *Mundos medievales. Espacios, sociedades y poder. Homenaje al Profesor José Ángel García de Cortázar y Ruiz de Aguirre*, 2 vol., Santander, Ediciones Universidad de Cantabria, 2012, t. II, p. 1663-1676.
- , « Diversité linguistique, identités et mythe de l’Empire à la fin du Moyen Âge », *Revue française d’histoire des idées politiques*, 36, 2012, p. 253-279.
- NEJEDLÝ, Martin, « La Bohême et ses habitants vus par quatre auteurs français du Moyen Âge (Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps, Jean Froissart, Jean d’Arras) », *Listy filologické*, 128 (1-2), 2005, p. 21-34.
- PADEN, William, « Christine de Pizan and the Transformation of Late Medieval Lyrical Genres », dans Earl Jeffrey RICHARDS (dir.), *Christine de Pizan and Medieval French Lyric*, Gainesville, University Press of Florida, 1998, p. 36-37.

- PERKINS, Leeman L., « Toward a rational approach to text placement in the secular music of Dufay's time », dans Allan W. ATLAS (dir.), *Papers read at the Dufay Quincentenary Conference. Brooklyn College, December 6-7, 1974*, New York, Brooklyn College, 1976, p. 102-114.
- , « Musical patronage at the royal court of France under Charles VII and Louis XI (1422-83) », *Journal of the American Musicological Society*, 37, 1984, p. 507-566.
- PICOT, Émile, « Note sur quelques ballades d'Eustache Deschamps anciennement imprimées », *Romania*, 14, 1885, p. 280-285.
- QUÉRUEL, Danielle, « Olivier de la Marche ou "l'espace de l'artifice" », dans Jean-Marie CAUCHIES (dir.), *Fêtes et cérémonies aux XIV^e-XV^e siècles*, Neuchâtel, Centre européen d'études bourguignonnes, 1994, p. 55-70.
- REANEY, Gilbert, « Text underlay in early fifteenth-century musical manuscripts », dans Gustave REESE et Robert J. SNOW (dir.), *Essays in Musicology in Honor of Dragan Plamenac on his 70th Birthday*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969, p. 245-251.
- RIBÉMONT, Bernard, « L'*Ovide moralisé* et la tradition encyclopédique médiévale », *Cahiers de recherches médiévales*, 9, 2002, p. 23.
- ROCCATI, Gian Matteo, « Lectures d'Eustache Deschamps », *L'analisi linguistica e letteraria*, 12, t. 1-2, 2004, p. 231-261.
- , « La culture latine d'Eustache Deschamps », *Le Moyen Âge*, III/2, 2005, p. 259-274.
- , « La réception de l'œuvre d'Eustache Deschamps aux XV^e et XVI^e siècles : des textes sans auteur », dans Tania VAN HEMELRYCK et C. VAN HOOREBEECK (dir.), *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006, p. 277-302.
- ROUBAUD, Jacques, « La forme du sonnet français de Marot à Malherbe. Recherche de seconde rhétorique », *Cahiers de poésie comparée*, 17-18-19, 1990.
- ROUGET, François, « Une forme reine des Puy poétiques : la ballade », dans Jean-Claude ARNOULD et Thierry MANTOVANI (dir.), *Première poésie française de la Renaissance. Autour des Puy poétiques normands*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 329-346.
- SCHNERB, Bertrand, « Charles V au miroir du Songe du Vergier », *Le Moyen Âge*, 116, 2010/3-4, « Le Prince en son "miroir". Littérature et politique sous les premiers Valois », dir. Jean Devaux et Alain Marchandise, p. 545-559.
- STROSETSKI, Christoph, « Réflexion moraliste chez les Rhétoriciens. Les actes du langage chez Deschamps », dans Peter WUNDERLI (dir.), *Du mot au texte*, Actes du III^e colloque international sur le Moyen Français (Düsseldorf, 17-19 sept. 1980), Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1982, p. 241-252.
- TAYLOR, Jane, « Christine de Pizan and the Poetics of the *Envoi* », dans Angus J. KENNEDY (dir.), *Contexts and Continuities. Published in Honor of Liliane Dulac*, Glasgow, University of Glasgow Press, 3 vol., 2002, t. III, p. 843-854.
- YEAGER, Robert F., « Chaucer's *To His Purse*: Begging, or Begging Off? », *Viator*, 36, 2005, p. 373-414.

—, « John Gower's Audience: The Ballades », *The Chaucer Review: A Journal of Medieval Studies and Literary Criticism*, 40 (1), 2005, p. 81-105.

ZINK, Michel, « Le lyrisme en rond : esthétique et séduction des formes fixes au Moyen Âge », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, 32, 1980, p. 71-90.

INDEX RERUM

- A** _____
- Allegacion* 126, 129, 131
- Allégorie 55, 126, 130
- Apanage 161, 162
- Arts
- de seconde rhétorique 83, 129, 171
- du langage 115, 116, 130
- B** _____
- Bulle d'Or 39, 48, 52
- C** _____
- Cerf (volant) 24, 30, 53, 63, 156, 159
- Chancellerie 151-153, 156, 157, 159, 160, 162
- Comédie 124, 125
- Communication 92 n., 115, 116, 122 n., 128, 130-133, 151, 167
- Concile 25, 33, 35, 40
- Couronne 9, 24, 31, 53, 74, 139, 144, 149, 153, 154, 161-163
- Croisades 20-23, 26, 28-30, 32
- D** _____
- Dauphin 47, 51, 154, 158, 162
- Dernier empereur (mythe du) 9, 23
- Double monarchie 174
- Dragon 154, 162, 165
- E** _____
- Entremets 19, 20
- Empereur 19, 25, 30, 34, 35, 37-39, 41, 42, 44-46, 48-51, 128, 129
- Épopée 30 n., 149, 156
- Exemplum* 122, 127, 128, 131 n.
- F** _____
- Fable 122, 123, 126-131
- Faisan (banquet du) 29
- Fiction 62, 121, 123, 124, 127-129, 137-143, 148, 149
- Fleurdelisé 153, 162, 163
- Fortune 54-57, 60, 61, 125
- G** _____
- Gab 140-142
- Grammaire 96, 116-119, 121
- Grand Schisme 9, 25, 33, 37, 40
- Guerre de Cent Ans 7, 24, 38, 43, 70, 174
- H** _____
- Héraldique 153, 154, 159, 160, 166
- Herméneutique 128, 131, 133
- Humanisme 8, 35, 37, 170, 171 n.
- I** _____
- Image(s) 128, 131, 153, 157, 162, 167
- Initiale 70, 152, 153, 156, 157, 159, 161, 162, 164-166
- L** _____
- Lai 83, 85, 86, 88, 89
- Lapin 159
- Lévrier 159
- Lion 153, 158, 159, 162, 163, 165

Loup 128, 159

Lis (lys) 22, 33, 153, 154, 157, 159-165

M _____

Majesté 157, 158

Mediocritas 169, 170

P _____

Poetria 120, 121, 124-127

Poisson 153, 154, 162, 165

Pragmatique sanction de Bourges 35

Prédication 46, 116 n., 131 n.

Procès verbal 11-15

Prophétie 23, 30, 31, 37, 38, 45, 53, 62, 63, 126

R _____

Repli 159, 160

Rhétoriciens 53, 171, 171 n.

Rondeau 70-72, 83-86, 89

S _____

Sagesse 8, 41, 44, 116, 120, 124, 127, 131, 132

Sanglier 152, 159

Sceau(x) 9, 12, 13, 154, 159, 180 n.

T _____

Tragédie 124, 125

Trivium 116, 120, 124

V _____

Virelai 70-72, 83, 85, 101-107

INDEX NOMINUM

Auteurs

- A** _____ 53-66, 71, 72, 74-79, 81-87, 89-92, 94-99, 106, 112-114, 151, 169-174, 176-182
- Ailly, Pierre d' 35
- Alain Chartier 59, 65, 174
- Augustin (saint) 38, 115 n., 123, 127
- B** _____
- Bède le Vénérable 62
- Bertrandon de la Broquière 29
- Boccace 121, 123, 124, 126, 127, 130
- Boèce 120, 123, 124
- Brant, Sebastian 42
- C** _____
- Cavalcanti, Guido 75
- Chaucer, Geoffrey 8, 69-78, 81, 82, 85-89, 91, 92
- Chevalier de la Tour Landry 36
- Christine de Pizan 8, 21 n., 30, 37, 54, 81, 85, 87, 90, 91, 178
- Commynes, Philippe de 34
- D** _____
- Dante (Durante Alighieri, *dit*) 75, 76, 117-119, 124, 125
- Du Bellay, Joachim 83 n., 170
- Dufay, Guillaume 98, 101, 106
- Dunbar, William 75
- E** _____
- Eustache Deschamps, *dit* Morel 8, 9, 13-15, 23-29, 31, 33, 34, 36, 38, 39, 42-45,
- F** _____
- Froissart, Jean 21-23, 26-28, 53, 56, 61, 71, 85, 92
- G** _____
- Gerson, Jean 35, 36, 39, 120
- Gilles de Rome 38
- Gower, John 69-79, 81, 82, 85-89, 92-94
- Guillaume de Digulleville 36
- Guillaume de Machaut 8, 36, 43 n., 44, 45, 54, 57, 70-72, 74, 75, 81, 85, 91, 97, 98, 101, 107, 113
- Guillaume de la Tour 176
- H** _____
- Hoccleve, Thomas 75
- I** _____
- Isidore de Séville 115 n., 116, 118, 132
- J** _____
- Jean Cuvelier 98, 173
- Jean de Garlande 124, 125
- Jean de la Fosse 177
- Jean de le Mote 70, 92 n.
- Jean de Roquetaillade 45
- Jean de Salisbury 38, 78, 115 n.
- Jean le Sénéchal 81 n., 85, 91
- Jean Michel 31

John le Vache 76, 77
John of Gaunt 75
Juvénal des Ursins, Jean 34, 39, 42

L _____

Lactance 121
La Marche, Olivier de 29

M _____

Maître Guilloche 31, 32
Marot, Clément 170
Marsile de Padoue 37
Michel de Creney 115, 130

210

N _____

Nikolaus von Kues 39

O _____

Oton de Granson 71, 88, 90

P _____

Pétrarque, François 75, 76
Petrus de Noceto 35
Philippe de Mézières 28, 29, 34, 36, 39, 41,
45, 116

Personnages fictifs

G _____

Gauteronne 91

J _____

Jehan de Paris 9, 137-143, 146-149

M _____

Merlin 62

N _____

Narcisse 91

Philippe de Vitry 92 n., 95, 98

Pierre de Blois 31

Pintoin, Michel 22

Pseudo-Alfarabi 121

R _____

Rabelais, François 170
Révolutionnaire du Oberrhein 38
Richard d'Arundel 27
Ronsard, Pierre de 83 n., 87

S _____

Sébillot, Thomas 83 n.
Skelton, John 75

T _____

Thomas d'Aquin (saint) 38
Thomas de Glocester 27

V _____

Végèce 38
Villon, François 90

O _____

Orphée 91

S _____

Samson 91
Sibylle 62

Personnages historiques

A

Anne de Bretagne (reine de France) 138, 141, 144

Anne de Graville 177, 178

Antonio de Guevara 170

B

Bajazet I^{er}, *dit* l'Amorath-Baquin (sultan ottoman) 27

Benoiton, Roger 175

Bertrand du Guesclin 172-174, 177

C

Cambout 177

Célestins 157, 158, 160, 161

Charlemagne (roi des Francs) 31, 37, 38, 52

Charles de France (duc de Guyenne) 144

Charles IV, *dit* le Bel (roi de France) 152, 161

Charles V, *dit* le Sage (roi de France) 7, 8, 14, 20, 21, 37, 41, 144, 153, 154, 156-160, 162-165, 167, 169

Charles VI, *dit* le Fol (roi de France) 8, 9, 15, 21-23, 26-28, 45, 53, 61, 64, 97, 98, 130, 151, 154, 157, 162

Charles VII (roi de France) 30, 148, 154, 157, 174, 175

Charles VIII (roi de France) 30, 31, 138, 139, 141, 144, 145, 147, 148

Charles IV (empereur germanique) 19, 34, 39, 41, 44-52

Claude d'Urfé 177

Clément VI (pape) 46

Clément VII (pape) 40

Clovis (roi des Francs) 31, 64, 167

D

David (roi de Juda, puis d'Israël) 91, 160 n.

Delachenal, Roland 19

E

Édouard III (roi d'Angleterre) 69, 70, 73, 77

Enea Silvio Piccolomini (futur pape Pie II) 34, 35, 37, 42, 47, 50

F

Fautereau 177-179

Ferdinand II d'Aragon, *dit* le Catholique (roi de Castille et de Naples) 144, 149

Fleury, Geoffroy de 154, 161

Fouquet, Jean 19

G

Garnier, Nicolas 177, 182

Geiler von Kaysersberg, Johannes 35

Gouges, Martin, *dit* Martin de Charpaigne 175, 176

Guigues VIII de Viennois 38

Guillaume de Nangis 44

H

Habsbourg (maison de) 29

Heinrich von Langenstein 40

Henri IV (roi d'Angleterre) 75, 86

Henri IV (roi de France) 177

Henri de la Tour d'Auvergne 176, 177

Henri de Trastamare (roi de Castille) 144

Herberay des Essarts, Nicolas de 170, 177, 178

Hus, Jan 49

I

Isabelle I^{re} la Catholique (reine de Castille) 144, 149

J

Jean II, *dit* le Grand (roi d'Aragon) 144, 146

Jean II, *dit* le Bon (roi de France) 23, 34, 69, 130, 151, 159-161, 163, 165

Jean I^{er} de Berry, *dit* Jean le Magnifique
(duc de Berry) 115, 118, 165, 175

Jean de Nevers, *dit* sans Peur (duc de
Bourgogne) 27, 145

Jean I^{er} de Luxembourg, *dit* l'Aveugle (roi
de Bohême) 36, 46, 49, 50

Jeanne d'Arc (sainte) 30

Julien della Rovere (futur pape Jules II) 31

K _____

Konrad von Gelnhausen 40, 41

L _____

La Curne de Sainte-Palaye, Jean-Baptiste
182

L'Aubespine, Madeleine de 178

Le Bouvier, Gilles 27

Léon VI (roi d'Arménie) 21, 22, 26

Louis I^{er} d'Orléans (duc d'Orléans) 9, 115,
130, 145, 157, 169

Louis I^{er} de Bourbon, *dit* le Grand (prince
de France) 22, 23, 164

Louis IX, *dit* saint Louis (roi de France)
7, 152 n.

Louis XI, *dit* le Prudent (roi de France)
146, 147

Louis XII (roi de France) 147

Louis II de Flandre, *dit* de Male (comte de
Flandre, duc de Brabant) 8

Louis IV (empereur des Romains) 37, 44,
49

M _____

Malet de Gravelle (famille) 177

Maximilien I^{er} (empereur germanique)
35, 50, 138

Montclar (famille) 175, 176

Morel, Jean 179, 180 n.

P _____

Peter Eschenloër 48

Peter von Andlau 38, 39

Philippe II de Bourgogne, *dit* le Hardi
(duc de Bourgogne) 29

Philippe III, *dit* le Hardi (roi de France)
25, 151, 152, 159

Philippe IV, *dit* le Bel (roi de France) 7,
34, 152, 159, 161, 162

Philippe V, *dit* le Long (roi de France et de
Navarre) 152, 153

Philippe VI de Valois (roi de France) 7, 23,
34, 46, 151, 153, 154, 159-161, 164, 165, 167

Plumetot, Simon de 175

Prěmyslides (famille) 46, 50

Q _____

Quesnay, Nicolas du 178

R _____

Richard II (roi d'Angleterre) 28, 72, 73, 75, 77

S _____

Sigismond de Luxembourg (roi des
Romains et empereur germanique) 27, 49

T _____

Tainguy, Raoul 14, 24

V _____

Vener, Job 35

Villeroy, Nicolas de Neufville (seigneur
de) 178

W _____

Wenceslas, *voir* Charles IV (empereur
germanique) 41, 46

Wenceslas I^{er}, *dit* l'Ivrogne (duc de
Luxembourg, fils de Charles IV) 45, 49-52

Wimpfeling, Jakob 35

INDEX LOCORUM

- A** _____
- Abbeville 26, 174
- Aix-la-Chapelle 49
- Alsace-Lorraine 38
- Angleterre 7, 24, 26, 28, 44, 52, 53, 58, 62, 63,
65, 66, 69-72, 74-77, 79, 93, 137, 139, 140,
142-144, 147, 148, 152, 158, 165, 167
- Arménie 21, 22 n., 26, 28
- Avignon 47
- B** _____
- Beauvais 34, 179
- Bohême 8, 9, 37, 42-44, 48-50
- Bologne (Italie) 40
- Bonn 49
- Burgos 138, 140, 142-144, 147, 148
- C** _____
- Calais 25, 62, 79
- Castille 143, 144, 149
- Cerdagne 144, 146
- Champagne 13-15, 63, 64
- Clermont-Ferrand 174, 176
- E** _____
- Espagne 9, 21, 137, 140, 143-147, 149
- F** _____
- Flandres 2, 41, 46-49, 129
- Francfort-sur-le-Main 49
- H** _____
- Hongrie 27, 29, 43, 45, 49, 52
- I** _____
- Italie 30, 31, 45, 51, 75, 138, 144, 146
- J** _____
- Jérusalem 20, 24 n., 31, 37, 65, 160 n.
- L** _____
- Languedoc 60, 81 n.
- Lombardie 43
- Londres 73
- Lübeck 38
- Lyon 138, 153 n., 161, 174
- M** _____
- Mahdia 22-23
- Mauriac 175
- Mayence 35
- Mesnières-en-Bray 177
- Metz 38
- Moravie 50
- N** _____
- Naples 31, 145
- Nicopolis 8, 28, 29
- P** _____
- Prague 40, 43, 46, 47, 49

R _____

Reims 15, 30, 34, 64, 161, 167

Roosebeke 62

Rouen 174

Roussillon 114, 146

S _____

Ségovie 137

Senlis 169, 173, 179-182

Saint Inglevert 79

Strasbourg 35

Syrie 26, 57

T _____

Terenzo 47

Terre sainte 21, 23, 26, 27, 53, 66,

Toulouse 173, 176

V _____

Vertus 8, 11-14, 23, 28, 30, 43, 57, 60 63, 64,
171, 176, 179

Vienne 40

SOURCES

TEXTES

A _____

Anticlaudianus (Alain de Lille) 61

Archiloge Sophie (Jacques Legrand) 117,

119, 122, 127, 129, 130, 132

Art de dictier (Eustache Deschamps) 8, 9,

76, 81, 83, 84, 86, 87, 89, 95, 171

B _____

Book of the Duchess (Geoffrey Chaucer) 72, 73

Bucoliques (Virgile) 65

C _____

Cinkante Balades (John Gower) 78, 79, 82

n., 85-89, 92 n., 93, 94 n.

Confessio Amantis (John Gower) 72, 73

D _____

De vulgari eloquentia (Dante) 76, 117, 118

« Donna me prega » (Guido Cavalcanti) 75

E _____

Étymologies (Isidore de Séville) 116, 118

F _____

Fiction du lyon (Eustache Deschamps) 72

G _____

Grandes Chroniques de France 20 n.

L _____

Legend of Good Women (Geoffrey Chaucer) 72

Livre de bonnes meurs (Jacques Legrand)

21 n., 115, 116 n., 178

Livre de Cent Ballades 78, 79, 85, 90, 91

M _____

Mal Regle (Thomas Hoccleve) 75

O _____

Ovide moralisé 57, 131

P _____

Parisiana poetria (Jean de Garlande) 124,

125

Prise d'Alexandrie (Guillaume de

Machaut) 36, 44, 45, 57

R _____

Roman de la Rose (Guillaume de Lorris et

Jean de Meung) 64, 74

S _____

Songe du Vergier 21

Sophilogium (Jacques Legrand) 9, 115-132

Sur les différents topiques (Boèce) 120

T _____

« To His Purse » (Geoffrey Chaucer) 77,

78, 92

Traitié pour essampler les amantz marietz

(John Gower) 78, 82, 85, 87, 89, 93-94

« Truth » (Geoffrey Chaucer) 76, 77, 82 n.

V _____

Vita nuova (Dante) 75-76

MANUSCRITS

BM Clermont 249 174, 175

BM Toulouse 822 173, 176

BnF fr. 2813 19 n., 20

BnF fr. 20029 177

BnF fr. 5025 178

BnF fr. 5391 178

BnF fr. 840 81 n., 85, 172

BnF latin 3343 92 n.

BnF nouv. acq. fr. 6221 172 n., 174

BnF nouv. acq. fr. 993 177

BnF Arsenal 3080 179

Edinburgh, National Library of Scotland
MS 19.2.1 « Auchinleck » 73

Cambridge, Trinity College MS R.3.20
76

London, British Library MS Additional
10340 77

London, British Library MS Additional
15224 104

London, British Library MS Rawlinson
D.913 69

Philadelphia, University of Pennsylvania
MS French 15 70, 71

216

ARCHIVES

départementales

Aude, H 13 153

Cher, 12 H 4 156

Eure-et-Loir, G 714, n° 3 163

Eure-et-Loir, G 714, n° 4 162

Marne, J 2927 10, 11

Yvelines, 41 H 48 158

municipales

Agen, AA 12, n° 4 156

Reims, G 1549 158, 167

nationales

1 AP 2223 162

J 166, n° 32 165

J 188A, n° 55 160

J 263, 264 et 265 153

J 279, n° 4 (conservé sous la cote AE II 352)
165

J 390, n° 12 153

J 465, n° 32 164

K 44, n° 11 153

K 48, n° 11 (février 1361) n° 17 160

L 423, n° 2 154, 161

L 624, n° 1a et 1b 158

P 1375/2, cote 2544 164

TABLE DES MATIÈRES

Préface, par Miren Lacassagne	7
-------------------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

L'EUROPE D'EUSTACHE DESCHAMPS

Eustache Deschamps et l'esprit de croisade à la cour des Valois : constitution et rayonnement d'un modèle culturel Jean Devaux	19
Voyages, conciles et fin du monde : la France et l'Empire à l'époque des Valois Gisela Naegle	33
À vue de faucon : les espaces poétiques d'Eustache Deschamps Vladislava Lukasik	53

DEUXIÈME PARTIE

MODÈLES ET CONTRE-MODÈLES

Influences de Deschamps sur ses contemporains anglais, Chaucer et Gower R. F. Yeager	69
Frontières d'un genre aux frontières d'une langue : ballades typiques et atypiques d'Eustache Deschamps, John Gower et Geoffrey Chaucer Clotilde Dauphant	81
<i>Musique naturelle et musique artificielle</i> sous le règne de Charles VI : essai de construction d'un modèle prosodique Thierry Grandemange	95
Dire, écrire, montrer. Arts du langage et communication dans le <i>Sophilogium</i> de Jacques Legrand Elsa Marguin-Hamon	115

TROISIÈME PARTIE
RAYONNEMENT DES VALOIS

	Le rayonnement politique valois dans l'univers de fiction du <i>Roman de Jehan de Paris</i> Evelio Miñano Martínez	137
	Les chartes ornées des Valois : triomphe et limites d'un modèle esthétique Ghislain Brunel.....	151
	Deschamps modèle de poésie politique : bilans et problèmes Thierry Lassabatère.....	169
	Annexes.....	183
218	Bibliographie générale	193
	Index rerum.....	207
	Index nominum	209
	Index locorum.....	213
	Sources.....	215